

Echos

de la Compagnie



VIE-DEFI-ACTUALITE-HISTOIRE

**BULLETIN BIMESTRIEL DES FILLES DE LA CHARITÉ
DE SAINT VINCENT DE PAUL**

Abonnement : 45 € par an

140, rue du Bac - 75007 Paris

ISSN : 0397-000
Directeur : Sœur Prévost

Imp. Chauveau - Indica
7, avenue Gustave Eiffel – 28630 GELLAINVILLE
Dépôt légal : novembre 2022

**SEPTEMBRE-
OCTOBRE 2022**

N° 5



**pour
un nouvel élan
missionnaire**

Sommaire

Vie spirituelle

- 258 Fête de saint Vincent de Paul : Passer d'une structure de Famille vinentienne à un Mouvement de la Famille vinentienne.
Des centres vinentiens de spiritualité et de formation dans le monde.
Père Tomaz Mavric, Supérieur général
- 264 Lettre du 27 septembre 2022
Sœur Françoise Petit, Supérieure générale
- 266 Intervention à la Session internationale vinentienne 2022
Sœur Françoise Petit, Supérieure générale
- 276 Dans les Constitutions : Communion, participation, mission pour l'édification de la Communauté et du monde
Père Salvatore Fari, CM
- 287 La dimensions pastorale de l'accueil
Mgr Jean-Louis Papin, Evêque de Nancy et de Toul

Marie, première Missionnaire

La Providence a voulu que
le Dimanche mondial des Missions
soit pendant le mois du Rosaire.
L'Eglise sait que, sans Marie,
elle ne peut rien achever en ce monde.
Marie est la « porte du ciel » et, en même temps
la « Servante de tous les hommes »
sur le chemin qui mène vers Dieu.
« Marie est la missionnaire qui se fait proche de nous
pour nous accompagner dans la vie,
ouvrant nos cœurs à la foi avec affection maternelle.
Comme une vraie mère,
elle marche avec nous,
lutte avec nous et
répand sans cesse la proximité de l'amour de Dieu »

(EG n° 286)

Actualité des Provinces

- 300 Désignation des Visitatrices
et Nomination des Directeurs provinciaux

Défi de la “mystique du vivre ensemble”

- 302 Province España Norte
Expressions d’amour fraternel
Les Sœurs de Saint Thomas de la Corogne
- 303 Province de Cali (Colombie)
La mystique du vivre ensemble
Les Sœurs de la Communauté Divina Providencia

Témoignages des Sœurs

- 304 Province d’Afrique Centrale
La force de la vie communautaire
Sœur Valentine Murorunkwere, Fille de la Charité
- 306 Province de Sainte Louise-USA
La sauvegarde de la maison commune
Sœur Christine Mura, Fille de la Charité

Histoire de la Compagnie

- 310 Chapelle des Lazaristes, Paris
A l’occasion du 100^e anniversaire de son ordination
L’œuvre de Vladimir Ghika (1873-1954) à la lumière de Vincent de Paul
Mgr Philippe Brizard, Protonotaire Apostolique

V

Vie
Spirituelle

PÈRE T. MAVRIC, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

Fête de saint Vincent de Paul

Passer d'une structure
de « Famille vincentienne » à un
« Mouvement de la Famille vincentienne ».

Des Centres vincentiens de spiritualité et
de formation à travers le monde

Aux membres de la Famille vincentienne à travers le monde

Chers sœurs et frères,

La grâce et la paix de Jésus soient toujours avec nous !

Nous approchons à grands pas de la fête de Saint Vincent qui tombe officiellement le 27 septembre, mais, compte tenu de la réalité locale, la célébration peut avoir lieu un autre jour afin de permettre à un plus grand nombre de personnes d'y participer.

Nous assistons à la reprise des rassemblements en présentiel, ce qui nous réjouit et nous encourage, car nous pouvons à nouveau témoigner en famille, en tant que personnes de foi, participant à l'Eucharistie et à d'autres célébrations qui, il y a un an, étaient encore empêchées par la pandémie. C'est une raison

supplémentaire pour que nous mobilisons toutes nos forces et tous nos talents, pour faire de cette célébration de la fête de saint Vincent de Paul une fête mémorable après ces dernières années durant lesquelles les rassemblements étaient très limités ou interdits.

En réalité, tout le mois de septembre est appelé mois vincentien. Selon la structure et le programme de la Famille vincentienne dans chaque pays, différents événements, rassemblements et initiatives peuvent être proposés tout au long du mois. Il peut s'agir de journées de recollection pour les jeunes qui discernent une vocation à la vie consacrée, ainsi que d'initiatives de formation et de charité pour approfondir notre spiritualité et notre charisme vincentiens. Nous invitons également d'autres personnes, qui ne connaissent peut-être pas saint Vincent de Paul et les autres Saints, Bienheureux et Serviteurs de Dieu de la Famille vincentienne, à découvrir notre spiritualité et notre charisme vincentiens à travers nos paroles et nos actes.

La lettre de cette année pour la fête de saint Vincent de Paul s'intitule : *Passer d'une structure de « Famille vincentienne » à un « Mouvement de la famille vincentienne » et Centres vincentiens de spiritualité et de formation à travers le monde.*

Il n'y a pas si longtemps, les responsables internationaux des différentes congrégations de vie consacrée et associations laïques vincentiennes ont commencé à se réunir chaque année pour établir des relations plus étroites et une collaboration, comme appartenant à un groupe avec la même spiritualité et le même charisme, même si chacun a conservé sa spécificité et son unicité.

Ce groupe a commencé à être appelé « Famille vincentienne » et a été symbolisé par un arbre avec de nombreuses branches. Le tronc de l'arbre avec ses racines, représente notre spiritualité et notre charisme vincentiens communs et chaque branche représente une congrégation ou une association particulière. C'est pourquoi nous utilisons souvent le mot branches, en ayant à l'esprit le beau symbole de l'arbre.

La Famille vincentienne, ce bel arbre, s'est développée au fil des ans et continue de le faire. Lorsque nous découvrons de nouvelles congré-

Fête de saint Vincent de Paul 2022

gations et associations laïques qui vivent et mettent en œuvre la spiritualité et le charisme vincentiens, nous les invitons à rejoindre la Famille vincentienne, ajoutant ainsi une nouvelle branche à cet arbre toujours plus grand.

Le rapprochement des groupes, quelle que soit leur origine, en vue d'un service de collaboration fait partie de la tradition vincentienne. Considérez l'introduction au règlement pour les Dames de la Charité de la Cour :

La Compagnie des dames de la Charité sera instituée pour honorer celle de Notre-Seigneur et celle de sa sainte Mère et des dames qui l'ont suivi et administré les choses nécessaires à sa personne, à sa compagnie et parfois aux troupes qui le suivaient et aux pauvres, en protégeant et assistant les Compagnies de la Charité de l'Hôtel-Dieu, des Enfants trouvés, des forçats, des petites filles de Mesdemoiselles Poulailion et de Lestang des pauvres filles servantes de la Charité des paroisses, des filles de la Madeleine, et tous les bons œuvres institués par des femmes en ce siècle.¹

Récemment, dans de nombreux pays d'Amérique Centrale et du Sud, des confréries dites vincentiennes ont commencé à voir le jour, comme la confrérie des avocats vincentiens, des enseignants vincentiens, des traducteurs vincentiens, des spécialistes vincentiens dans le domaine de la communication, etc. Elles rassemblent d'autres personnes qui vivent la même spiritualité et le même charisme et se sentent membres de la Famille vincentienne. C'est le service des pauvres qui les unit.

Les groupes structurés des Congrégations féminines et masculines et des Associations laïques sont actuellement au nombre de 165. De plus, de nombreuses autres personnes, attirées et inspirées par la personne de saint Vincent de Paul et des autres Saints, Bienheureux et Serviteurs de Dieu de la Famille vincentienne, n'appartiennent officiellement à aucune de ses branches. Elles sont attirées par la spiritualité et le charisme vincentiens à travers des livres, des articles, Internet, la radio, la télévi-

¹ Coste XIII, 821. Document 199, Règlement pour les Dames de la Charité de la Cour.

sion et les médias sociaux. Elles souhaitent approfondir leur connaissance de la manière vincentienne de penser, de parler et de vivre, devenant ainsi des participants actifs de l'esprit de saint Vincent de Paul, ayant le droit d'être appelés « vincentiens ». Déjà, un grand nombre de personnes qui n'appartiennent pas spécifiquement à un groupe, par leur manière de vivre leur vie, de servir, de penser, de parler et d'agir, incarnent l'esprit et le charisme vincentiens. Je vois ici le développement continu de la Famille vincentienne et de ce merveilleux arbre vincentien vers ce qui est en train de devenir en quelque sorte un « Mouvement de la famille vincentienne ».

Quels outils pouvons-nous utiliser ou utilisons-nous déjà pour offrir aux groupes structurés ainsi qu'aux personnes qui n'appartiennent à aucun groupe de la Famille vincentienne, des rencontres spirituelles et des cours de formation vincentienne, et les impliquer activement dans différents projets et initiatives au sein de la Famille vincentienne ?

Dans de nombreuses régions du monde, c'est déjà une réalité ou cela le devient progressivement. Les enseignants, les professeurs, les familles des étudiants des écoles et universités vincentiennes, les anciens élèves de ces différentes institutions, le personnel des hôpitaux et des centres de santé, les autres membres du personnel et leur famille, les travailleurs sociaux, les paroissiens des paroisses vincentiennes et les particuliers, par le biais des différents moyens de communication ou autrement, apprennent à connaître le style vincentien. Le site web international de la Famille vincentienne, famvin.org, propose déjà de nombreux outils dans le domaine de la formation à la spiritualité et au charisme vincentiens. De même, d'autres sites web de la Famille vincentienne offrent des ressources de formation similaires par le biais des médias sociaux à toute personne, dans n'importe quelle partie du monde.

De nombreuses Congrégations féminines et masculines forment le personnel laïque de leurs institutions respectives afin de perpétuer l'esprit et le charisme vincentiens. Lorsque les Sœurs, Frères et Prêtres quitteront une école, une université, un hôpital, un centre de santé, etc., les collaborateurs laïques seront prêts à poursuivre les services d'éducation, de santé et le service social dans la tradition vincentienne.

En plus de toutes les personnes mentionnées ci-dessus, il existe de nombreux autres groupes ou personnes qui vivent la spiritualité et le

Fête de saint Vincent de Paul 2022

charisme vinctien mais qui ne sont pas toujours reliés à la Famille vinctienne, ce bel arbre ! Comment pouvons-nous les aider ?

C'est le deuxième volet du titre de cette année pour la Fête de saint Vincent de Paul, organiser des « Centres vinctiens de spiritualité et de formation » dans les différents pays du monde où la Famille vinctienne est présente. Dans certains pays, de tels Centres vinctiens de spiritualité et de formation existent déjà, ou bien différentes branches proposent déjà des cours dans ce domaine.

Contacteur les Centres déjà existants nous permettrait d'apprendre quel matériel est disponible au niveau de l'ensemble de la Famille vinctienne. Nous pourrions alors inviter d'autres pays et régions à ouvrir des centres vinctiens de spiritualité et de formation là où ils n'existent pas, partageant l'abondant matériel déjà préparé pour de tels centres.

Saint Vincent a souligné la nécessité d'être formé pour former les autres, précisant à un confrère :

Je loue Dieu du nombre des ecclésiastiques que M. l'évêque de... vous envoie. Vous n'en manquerez pas si vous prenez la peine de les élever dans le véritable esprit de leur condition, qui consiste particulièrement en la vie intérieure et en la pratique de l'oraison et des vertus ; car ce n'est pas assez de leur montrer le chant, les cérémonies et un peu de morale ; le principal est de les former à la solide piété et dévotion. Et pour cela, Monsieur, nous en devons être les premiers remplis, car il serait presque inutile de leur en donner l'instruction, et non pas l'exemple. Nous devons être des bassins remplis pour faire écouler nos eaux sans nous épuiser, et nous devons posséder cet esprit dont nous voulons qu'ils soient animés ; car nul ne peut donner ce qu'il n'a pas.²

En novembre prochain, le Comité exécutif de la Famille vinctienne va porter ce sujet à discussion lors de sa rencontre annuelle à Rome.

Je voudrais encourager tous les responsables internationaux, nationaux et régionaux des branches structurées de ce bel arbre qu'est la

² Coste IV, 596-597. Lettre 1623, à un Supérieur de séminaire.

Famille vincentienne à inviter le plus grand nombre possible de membres des confréries et les collaborateurs qui n'appartiennent à aucun groupe spécifique à participer aux divers événements qui seront organisés dans les différents pays tout au long du mois de septembre.

Merci de nous envoyer des photos et des vidéos des différentes célébrations que vous avez organisées tout au long de ce mois de septembre vincentien ou de courts articles à leur sujet à ces deux courriers électroniques, et nous essaierons de partager l'information par différents moyens de communication.

Javier Fernández Chento : chento@famvin.org
Hugo Marcelo Vera, CM : nuntia@cmglobal.org

Que Notre Dame de la Médaille Miraculeuse, saint Vincent de Paul et tous les Saints, Bienheureux et Serviteurs de Dieu de la Famille vincentienne, intercèdent auprès de Jésus pour nous tous !

Votre frère en saint Vincent,

Père Tomaž MAVRIČ, CM
Supérieur général

Lettre du 27 septembre 2022

Chères Sœurs,

La grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit toujours avec nous !

Enfin, nous avons pu reprendre les Sessions et actuellement se déroule celle de septembre qui réunit 78 Sœurs, venant de 44 Provinces, à la Maison-Mère.

Le groupe est ouvert à tout ce qui est proposé et c'est une vraie joie de le voir participer avec tant d'enthousiasme à ce moment de ressourcement.

Aujourd'hui, je me permets de vous envoyer l'intervention que je leur ai donnée le 17 septembre matin, dans le cadre de la journée de rencontre entre les participantes et les membres du Conseil général. L'après-midi, ce sont les Conseillères qui se sont présentées et ont partagé leurs premières expériences de visites dans les Provinces. Un bel échange a suivi toutes ces interventions. C'est une journée intéressante qui offre l'occasion de toucher du doigt la réalité de la Compagnie internationale, bien vivante partout dans le monde. J'ai pensé qu'en ce jour de la fête de saint Vincent, vous pourriez profiter de cette intervention centrée sur la défense des droits humains, selon notre Fondateur.

Je tiens également à vous informer des dates des Sessions prévues en 2023 :

- du 23 janvier au 5 février : Session des Visitatrices désignées depuis 2020.
- du 16 avril au 3 mai : Seminarium pour les Directrices de Séminaire et les responsables de Postulat.
- du 31 août au 29 septembre : Session pour les Sœurs de 7-10 ans de vocation (vocation 2013 à 2016).

Il me semble important de vous partager des nouvelles de la situation en Haïti qui est très préoccupante. Depuis quelque temps déjà, la pénurie de carburant empêche les gens de se déplacer soit pour travailler ou chercher ce qui est nécessaire pour leur famille. A cela, s'ajoute une très grande insécurité qui rend impossible tout déplacement en raison des gangs armés qui sévissent avec une violence aveugle et n'hésitent pas à commettre des crimes et des enlèvements. Nos Sœurs vivent la même situation que les habitants et se trouvent en grande difficulté pour effectuer leur service. Récemment, des associations et des institutions religieuses ont été visées et nos propres Communautés sont en danger permanent. Ensemble, demandons l'intercession de saint Vincent pour que la paix se rétablisse et que les pauvres puissent à nouveau être servis.

Je souhaite une bonne fête de saint Vincent à chacune et à chaque Communauté. Que notre Fondateur vous reste proche et continue de vous indiquer le chemin du service à la suite du Christ.

Merci à toutes de votre soutien dans la prière et de votre don à Dieu dans la vie de chaque jour. Soyez aussi assurées de ma prière en particulier lorsque je prie le chapelet.

Fraternellement,

Sœur Françoise PETIT
Fille de la Charité

Intervention à la Session internationale vinentienne 2022

Septembre 2022

Dans dix jours, nous célébrerons ensemble, ici à la Maison-Mère, en communion avec la Compagnie entière notre Fondateur saint Vincent. Chaque année, cette date nous donne l'occasion de revisiter l'essentiel de ses intuitions à la lumière de l'Évangile et de la situation d'aujourd'hui partout dans le monde.

La session a un objectif de formation et, particulièrement, l'approfondissement de l'histoire et des origines de la Compagnie. Elle est aussi une opportunité pour échanger ensemble sur la mission aujourd'hui. Je me suis donc interrogée. Que penserait saint Vincent du défi lancé pendant les Assemblées concernant la défense des droits humains ?

La dignité des personnes pauvres était son souci permanent, son poids et sa douleur. Il avait ce regard perspicace qui le faisait repérer les injustices et, à l'image du bon Samaritain, faire le détour nécessaire pour aller vers celui qui souffrait le plus.

A son époque le terme « droits humains » n'était pas utilisé mais lorsqu'il parle de dignité, de respect, de justice... ne parle-t-il pas de la lutte pour que les droits humains ne soient non seulement une préoccupation mais qu'elle soit effective aussi bien dans les attitudes que dans les actions à mener ?

Ses colères, ses injonctions, ses projets missionnaires reflètent une conviction forte : *tout homme, toute femme est une histoire sacrée* et chaque être humain est digne d'amour car enfant de Dieu à part entière qu'il soit jeune ou vieux, riche ou pauvre, malade ou en bonne santé...

Dans la femme ou l'homme bafoué, il voyait le Christ sur la croix injustement condamné. Poursuivre la mission du Christ Serviteur, qui se donne jusqu'au bout, définit toute la vie de saint Vincent : « *Notre vocation... est une continuation de la sienne* » (6 décembre 1658, Coste XII, 80). Par conséquent, toute son action l'amenait à s'engager pleinement au service de ceux et celles qui subissent le manque de respect et à proposer ce même chemin aux Filles de la Charité.

« *Le juste est celui qui fait justice, rendant ce qu'il doit à Dieu, au prochain et à soi-même* » (11 novembre 1657, Coste X, 337).

Lorsque saint Vincent parlait des forçats, il disait : « *Je les ai vus, ces pauvres gens, traités comme des bêtes* » (18 octobre 1655, Coste X, 125). La situation a-t-elle changée depuis ? Nous savons bien que le milieu carcéral est souvent malheureusement un lieu où les droits humains les plus élémentaires sont bafoués : l'extrême promiscuité, des conditions d'hygiène insupportables, la violence, la cohabitation entre jeunes délinquants et criminels expérimentés... Rares sont les Provinces où les Filles de la Charité ne sont pas engagées auprès des détenus et c'est bien car cela correspond au charisme de la Compagnie.

Saint Vincent s'engageait pour plus de justice et n'hésitait pas à forcer les portes des politiques de l'époque, des différents conseils, des « grandes familles » qui détenaient finances et terres. Aujourd'hui, des Filles de la Charité osent également se battre pour que les droits de certaines minorités soient reconnus et respectés.

Lors d'un de mes récents voyages aux Philippines (Province St. Louise de Marillac-Asia), j'ai eu l'occasion de rencontrer une Communauté de trois Sœurs à Ati, un village d'autochtones sur l'île de Boracay. Une jeune femme a pris la parole pour nous accueillir et voici ce qu'elle disait :

Session internationale vincentienne 2022

« Permettez-nous de partager l'histoire de notre vie et de nos expériences depuis nos ancêtres jusqu'à aujourd'hui. Selon l'histoire racontée par nos mères et nos pères, ils étaient en paix et libres de déménager soit à l'intérieur, soit à l'extérieur de l'île. Chaque famille ou groupe de parents voyageaient ensemble et s'installaient temporairement là où ils pouvaient trouver de la nourriture... »

Cependant, lorsque Boracay est devenue une destination touristique, des changements ont commencé à se produire. Nous avons lentement perdu notre ancienne vie de liberté ; nous avons ressenti la perte de nos maisons comme un oiseau qui n'a nulle part où se percher, comme un singe qui ne peut se balancer d'un arbre à l'autre...

Les Filles de la Charité, arrivées en 2000, nous ont donné de l'espoir et nous ont appris à nous battre pour nos droits en tant que peuple indigène de Boracay. Avec elles, nous avons demandé le CADT (Certificate of ancestral domain title/Certificat de titre de domaine ancestral) afin d'avoir la sécurité pour nos maisons. Nos pères et nos mères ne savaient ni lire ni écrire, maintenant nous avons appris à compter et surtout à voter...

Cependant, parallèlement à ces évolutions, nous savons que la discrimination à notre égard est toujours une réalité. Nous continuons à nous battre pour nos terres. L'un de nous, Dexter, a été assassiné pour cela...

Nous nous efforçons de lutter pour nos droits, d'avoir l'espoir qu'à la fin, nous gagnerons ce qui nous appartient et que personne ne jouera plus avec nos vies. Nous continuons à rêver, notamment pour que nos jeunes terminent leurs études et trouvent un emploi. Nous développerons nos terres. C'est pourquoi, face aux nombreux problèmes auxquels nous sommes confrontés, nous gardons courage car nous avons des compagnons, les Filles de la Charité que vous nous envoyez...

Il y a toujours une raison de se réjouir et de louer Dieu ».

Comment, à l'écoute de ces paroles, ne pas être touchées et contempler humblement et avec respect l'histoire de nos frères et sœurs qui nous

apprennent la vie ? Saint Vincent en a souvent fait l'expérience, ce qui lui fait dire : « *Vous devez regarder les pauvres comme vos maîtres* » (25 novembre 1659, Coste X, 680).

J'ai repris attentivement, dans la perspective des droits humains, le Document Inter-Assemblées et clairement ce défi se retrouve dans des orientations concrètes. Par exemple :

Se laisser déranger et, à l'image du bon Samaritain, savoir faire des détours pour nous rapprocher avec compassion des victimes de la misère et de l'injustice. (DIA 1.4)

S'impliquer davantage dans la défense de la maison commune, des droits humains, de l'éthique, de la culture de la vie et y sensibiliser les collaborateurs et les jeunes. (DIA 2.4)

Renforcer la conviction que même les plus petites actions pour le respect de la dignité de la personne et des droits humains ont un véritable impact et sont déjà une dénonciation prophétique. (DIA 3.4)

Accompagner nos frères et sœurs en situation de pauvreté sur le chemin de la prise de conscience de leur propre dignité d'enfant de Dieu (Cf. C. 16c). (DIA 4.2)

Dénoncer, avec discernement, la violation des droits humains en lien avec l'Eglise, la Compagnie et d'autres organismes qui partagent nos valeurs, en veillant à ne pas mettre les personnes en danger. (DIA 5.2)

Initier ou dynamiser les réseaux aux niveaux interprovincial, continental et général pour favoriser la communication d'expériences, d'informations et apporter un soutien à la défense des droits humains. (DIA 6.8)

Hier comme aujourd'hui, les Filles de la Charité sont habitées par le sens de la justice et par l'amour de ceux et celles qui souffrent injustement. Les orientations qui ont été décidées par les membres de l'Assemblée générale sont conformes aux intuitions de saint Vincent. Elles nous engagent personnellement et communautairement. Lisons-les avec attention, prenons le temps d'échanger et de voir ce qui est possible de faire là où chacune a été envoyée. Il peut s'agir de projets globaux avec d'autres

Session internationale vincentienne 2022

ou de projets plus locaux. Chacune d'elles a sa raison d'être et son importance.

Par exemple, quand, dans les Provinces, les Sœurs élaborent des projets en faveur du logement, de la santé, de l'accès à l'électricité ou à l'eau, de l'éducation, de la promotion ou autres, tout cela entre dans cette perspective, tout comme l'action de nos Sœurs déléguées à l'ONU et celle du fonds de dotation Rosalie Rendu.

Il y a aussi les actes du quotidien souvent invisibles qui défendent très concrètement la dignité humaine. Pensons à tous ces gestes d'attention et d'amour portés à l'égard des personnes âgées, des malades, des enfants malmenés par la vie... puisque « *même les plus petites actions... ont un véritable impact et sont déjà une dénonciation prophétique* » (DIA 3.4).

L'Évangile nous invite à agir. « *Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice* » (Mt 5, 10). Saint Vincent, nourri par la Parole, exhortait les premières Filles de la Charité à écouter, à prendre soin, à faire les détours, à savoir repérer celui ou celle qui avait le plus besoin, à organiser la charité avec d'autres.

Revenons à Ati sur l'île de Boracay. Les Sœurs y sont arrivées sans rien connaître et sans être connues. Elles ont pris le temps, avec les habitants, de s'apprivoiser mutuellement et surtout de s'écouter. « *Selon l'histoire que nous ont transmise nos aînés, ils ne comprenaient pas bien pourquoi les Sœurs leur rendaient visite et leur parlaient. Alors, quand les Sœurs venaient, ils se cachaient. Petit à petit, ils se sont habitués aux visites fréquentes et aux conversations avec les Sœurs jusqu'à ce qu'ils leur fassent entièrement confiance* ».

Que penserait saint Vincent de ce défi de la défense des droits humains ?

A la vue de ce qui se vit un peu partout dans la Compagnie, il nous encouragerait certainement à poursuivre avec générosité, sans mesurer notre peine, à privilégier une mission « avec », aux périphéries et d'une manière résolument évangélique.

La mission « avec » est une route à prendre ensemble à l'image de Jésus avec ses disciples, comme ces trois Sœurs à Ati au milieu de la

population ou d'autres comme par exemple en France à Agen, une petite Communauté où les Sœurs sont des voisines-amies, porte ouverte aux autres : présence, solidarité, soutien, fraternité, amour...

Saint Vincent a montré ce chemin par la fondation de petites Communautés, en insistant sur l'amour mutuel et sur nos vertus d'humilité, de simplicité et de charité qui devraient caractériser notre style de vie.

C'est l'objet de la troisième porte du Document Inter-Assemblées : « *Vers une manière de vivre 'levain dans notre monde'* ». Cette porte à franchir est un défi dans le monde d'aujourd'hui basé plutôt sur l'individualisme, l'apparence, la rentabilité, tout ce qui entraîne inégalités, souffrances, injustices. A contre-courant, faisons de nos Communautés des Communautés unies, proches des autres, humbles et aimantes, témoins d'une fraternité simple et vraie.

Que de Communautés, grandes ou petites, le vivent ! Mais reconnaissons que cette manière d'être ensemble est une exigence quotidienne dont chacune détient une part de responsabilité. Pour cela, comme du temps de saint Vincent, organisons des moments de relecture, de partage ou de simples conversations. Ils construisent ces îlots de fraternité pour mieux se tourner vers nos frères et sœurs, convaincues que nous sommes de la même humanité.

Défendre les droits humains et être en vérité avec notre charisme, cela nécessite non seulement de vivre la fraternité entre nous mais également un « vivre avec » nos frères et sœurs. Le témoignage au jour le jour de notre amitié et de notre fidélité est un acte simple de respect de leur dignité d'enfants de Dieu et une manière de les soutenir (DIA 4.2), un « *engagement à marcher ensemble* » (DIA, porte 4).

« *Prendre le temps et trouver les moyens de s'écouter et de partager des moments de qualité, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de nos communautés* » (DIA 3.3).

Une mission aux périphéries quelles qu'elles soient. Saint Vincent nous voulait « allant et venant », prêtes à « *voir le Christ présent en tous nos frères et sœurs. Ils nous évangélisent et nous enseignent* » (DIA 1.3).

Session internationale vincentienne 2022

Vivre notre don total à Dieu dans le monde en privilégiant les périphéries est une vocation que saint Vincent a imaginée, même s'il aimait dire : « *Qui eût pensé qu'il y aurait des Filles de la Charité ?... Je n'y pensais pas... Dieu y pensait pour vous* » (14 juin 1643, Coste IX, 113).

Rendons grâce pour ce que saint Vincent nous a transmis, son désir jamais assouvi de faire davantage et d'aller vers les « vraiment pauvres ». Il parlait, ni plus ni moins, des périphéries, notion si importante pour le Pape François. Prions saint Vincent de nous bousculer et de continuer à nous pousser sur des routes inconnues comme il l'a fait avec les premières Filles de la Charité.

« *Quel bonheur d'aller jeter ces fondements et d'aller établir la Charité dans une si grande ville (Arras) et parmi un si bon peuple ! L'on vous a demandées pour un an, ou pour six mois, ou peut-être pour toujours* » (30 août 1656, Coste X, 225).

Comme ces premières Filles de la Charité, aujourd'hui, dans les Provinces, les Sœurs osent aller vers des lieux de grande précarité et d'exclusion ou encore y demeurer dans les moments de crise.

Les Sœurs en Ukraine (Provinces de Chelmno-Poznan, de Cracovie et de Slovaquie) ont accepté de rester auprès de ceux et celles qui ne peuvent pas quitter leur pays, les plus faibles en général.

A Cuba ou en Haïti (Province del Caribe), les populations souffrent quotidiennement de la violence et de la misère matérielle. Les Filles de la Charité, même avec le poids de l'impuissance et du réel danger, sont présentes avec leurs frères et sœurs.

Le Liban (Province du Proche-Orient) est au bord du désespoir et combien de familles font le choix de partir vers d'autres pays ! Les Filles de la Charité demeurent près de la population sans savoir ce que sera le futur.

En Colombie (Province de Cali), à Puerto Tejada, une petite Communauté vit au milieu d'une cité périphérique dont les habitants vivent en autarcie, dans la misère et la grande violence. C'est pourtant dans ce contexte que les Sœurs sont engagées avec une équipe de salariés et de bénévoles (AMM, AIC, JMV...) auprès des enfants et jeunes handicapés...

Ensemble, ils sont une lumière d'espérance !

La mission aux périphéries se vit aussi dans des milieux où Dieu semble ne plus exister ou bien auprès des jeunes. Les Provinces d'Espagne sont toujours fortement mobilisées et témoignent de Jésus Christ avec générosité et joie notamment par le mouvement des JMV. Bien sûr des questions se posent. Où rejoindre davantage les jeunes alors que nous sommes moins présentes dans les établissements scolaires ? C'est une interrogation à saisir et à inclure dans les réflexions, en Espagne ou ailleurs, sur la révision des œuvres. Saint Vincent nous voulait mobiles, disponibles et à l'écoute des appels de Dieu. Le Document Inter-Assemblées nous provoque à cette ouverture à la nouveauté. Comment aller vers les périphéries d'aujourd'hui ?

Défendre les droits humains n'est-ce pas poursuivre la mission dans tous ces lieux de pauvreté et oser aussi aller dans d'autres lieux désertés par les états et parfois même, par l'Eglise ? Dieu nous précède dans toutes les Galilée du monde. Mettons en lui notre confiance.

Une mission résolument évangélique

La première porte à franchir dans le Document Inter-Assemblées est celle d'une « *mystique des yeux ouverts* », avec la clé de « *la contemplation pour mieux aimer* ».

Si les orientations proposées par l'Assemblée sont concrètes, liées à l'action et aux engagements, elles sont ancrées dans l'Évangile pour suivre de plus près le Christ qui nous veut « disciples missionnaires ».

Saint Vincent est cet homme de Dieu, pour qui rien ne pouvait s'envisager sans avoir d'abord prié, médité la Parole. L'oraison était sa nourriture et sa force sans laquelle aucune mission ne peut durer, ni même aucune vocation.

Notre vie c'est l'Évangile et, comme saint Vincent, nous avons pris au sérieux l'appel à servir le Christ dans les pauvres comme nous l'enseigne Jésus en Matthieu 25 ou encore l'apôtre saint Jacques dans sa fougue qui nous redit ce qui nous anime : « *Supposons qu'un frère ou une sœur n'ait pas de quoi s'habiller, ni de quoi manger tous les jours ; si l'un de vous leur dit : 'Allez en paix ! Mettez-vous au chaud et mangez*

Session internationale vincentienne 2022

à votre faim !', sans leur donner le nécessaire, à quoi cela sert-il ? » (Jc 2, 15-16).

Toute notre action, nos différentes missions prennent source dans l'amour du Christ que nous voulons servir à la manière de saint Vincent.

La première porte du Document Inter-Assemblées pose ainsi les fondements : « *avoir les yeux ouverts sur Dieu, sur le monde* ». Les verbes utilisés pour les orientations renforcent l'idée que notre action s'enracine dans le regard de foi : « contempler, approfondir, voir, se laisser déranger, reconnaître, redécouvrir, prendre le temps de nous émerveiller, regarder Marie ».

Tous ces verbes se rapportent à Dieu, aux autres, à la création car « tout est lié » : le regard et l'action, la contemplation et la mission.

Saint Vincent l'a bien souvent exprimé et nos Constitutions soulignent ce point fort de notre spiritualité : « *l'action apostolique des Filles de la Charité puise sa force dans la contemplation à l'exemple du Fils de Dieu qui, tout en étant intimement uni au Père, se retirait souvent pour prier* » (C. 21a).

Il est important d'insister sur ce point car le monde peut nous entraîner sur le terrain de l'efficacité, d'une réflexion superficielle, de jugements rapides... alors que l'Évangile nous entraîne sur le chemin de la gratuité, de l'approfondissement, de la bienveillance...

Une mission résolument évangélique pour lutter en faveur des droits humains est possible si chaque jour nous retrouvons le Seigneur dans la Parole, dans le silence de la prière, dans l'écoute de nos frères et sœurs, dans la contemplation de la création...

Progressivement notre manière d'être et de faire rejoindra celle des disciples de Jésus qui, avec leurs faiblesses, mais avec toute leur confiance et leur désir de servir, ont marché avec enthousiasme à la rencontre des hommes et des femmes de leur temps pour les remettre debout avec l'aide de l'Esprit.

La mission au service des droits humains devient évangélique lorsqu'elle s'enracine dans notre foi en Dieu, lorsque la révolte se met au

service de ceux qui subissent l'injustice, lorsque les relations deviennent « douces et humbles », lorsque la proximité devient compassion.

Conclusion

Que penserait saint Vincent de ce défi lancé pendant les Assemblées concernant la défense des droits humains ? Peut-être nous dirait-il ceci :

« Mes filles, Dieu nous a tous créés frères et sœurs d'un même Père. Pourtant certains et certaines vivent dans des conditions de vie indignes, victimes de la violence comme actuellement certains pays d'Amérique latine ou d'Afrique, de la guerre en Ukraine, de l'abus de pouvoir ou d'autres formes d'abus, d'esclavages de toutes sortes...

Allons-nous détourner les yeux pour ne pas voir tout ce mal ? Non mes filles, nous allons prendre le chemin du bon Samaritain et comme lui, voir, prendre soin, travailler avec d'autres, prendre des nouvelles et s'assurer que la guérison s'accomplisse. Votre Document Inter-Assemblées vous y invite !

Oui mes filles, Jésus vous a appelées pour aimer vos frères et sœurs afin qu'ils retrouvent l'espérance et la joie qui leur ont été volées.

Allez et relevez le défi de la défense des droits humains. Jésus nous a montré l'exemple ! »

Sœur Françoise PETIT

Fille de la Charité

PÈRE S. FARI, CM

Dans les Constitutions :

Communion, participation, mission pour l'édification de la Communauté et du monde

Suite de l'intervention (Echos n° 4- (juillet-août 2022).

IV - SUSCITER UN NOUVEL ELAN MISSIONNAIRE.

LES FILLES DE LA CHARITÉ AU SERVICE DE LA RÉFORME SYNODALE DE L'ÉGLISE

La *mission* est depuis toujours la caractéristique spécifique de l'esprit videntien. La « sortie » et le service sont les aspects de la mystique chrétienne incarnée visiblement dans les pauvres, dans les marginalisés, dans les affligés, dans les abandonnés, dans les derniers. Dans tous les contextes humains, les Filles de la Charité sont les missionnaires de l'Amour de Dieu, surtout là où abondent la misère et le besoin d'aide, d'un soutien matériel et moral, d'une main tendue qui sache encourager la remontée. En effet,

« Appelées et assemblées par Dieu, les Filles de la Charité mènent la vie fraternelle en commun en vue de la mission spécifique de service » (C. 32a).

La mission est donc le mouvement, en permanence, de la spiritualité videntienne qui peut se comprendre seulement en référence aux origines de l'Église, c'est-à-dire à la révélation de l'Amour de Dieu dans l'histoire. C'est la première « sortie » et la plus radicale car le Verbe de Dieu s'est incarné par amour ; c'est par amour qu'il vit et habite au milieu des hommes dans

l'histoire¹. La « sortie » du Verbe est le modèle de l'évangélisation, c'est-à-dire de l'annonce de l'Amour qui est Dieu, un amour scandaleux qui peut transformer le péché en grâce, la haine en rédemption, la dévastation en reconstruction...

Ce n'est donc pas par hasard que saint Vincent invitait les Prêtres de la Mission à rejoindre le mouvement d'expansion de l'amour divin, commencé avec le baptême de Jésus au Jourdain. Comme pour les apôtres, le mandat des Missionnaires s'enracine dans cet événement. Eux aussi sont appelés à poursuivre l'œuvre d'évangélisation de Jésus, en donnant, ainsi, « corps » à l'Eglise par leur travail de prédication au peuple et leur témoignage de vie chrétienne. Pour être crédibles dans la mission, il faut avoir une cohérence avec les objectifs, mais surtout, une préparation adéquate est nécessaire.

« Pour les Filles de la Charité la mission passe par les activités concrètes qui les insèrent profondément parmi leurs contemporains. Cela nécessite compétence sur le plan technique et professionnel, connaissance de la législation en vigueur, souci de justice sociale inspirée par la charité » (S. 8b).

La pastorale d'évangélisation de Vincent a été soutenue par de nouveaux projets qui dépassaient la structure purement sacramentelle ; il a créé des mouvements que nous appellerions aujourd'hui « apostoliques », il a insisté sur la connaissance du terrain ainsi que la présence, ce que nous appellerions aujourd'hui la « pastorale écologique ». Là était sa mission, telle était la volonté de Dieu sur lui : annoncer l'Évangile aux pauvres gens des champs. Il n'y a pas de Filles de la Charité sans élan missionnaire². En effet,

« L'esprit missionnaire doit animer toutes les Sœurs. Elles sont prêtes à servir en quelque lieu où elles sont envoyées, convaincues qu'elles contribuent à la réalisation de la mission confiée par l'Eglise : « Il faut avoir disposition d'aller partout où on vous or-

¹ Cf. J.P. RENOARD, Saint Vincent de Paul, Maître de la sagesse. Initiation à l'esprit vincentien, Nouvelle Cité, 2010.

² Cf. E. ANTONELLO, *Nella carità si rende credibile la Parola annunciata. La missione della parrocchia vincenziana*, [Dans la charité, la Parole proclamée est rendue crédible. La mission de la paroisse vincentienne], in S. FARÌ - C. MATARAZZO (par), *Per una parrocchia generativa. Prospettive e riflessioni da più punti di vista*, [Pour une paroisse génératrice. Perspectives et réflexions de différents points de vue], CLV, Roma 2020, 39-47.

Communion et participation dans les Constitutions

donnera et même le demander et dire “Je ne suis point d’ici ni de là, mais de partout où il plaira à Dieu que je sois”... Vous êtes choisies pour être ainsi en la disposition de sa divine Providence » (C. 25b).

La nouveauté de sa pastorale missionnaire vient de l’expérience fondatrice des Confréries de la Charité le 20 août 1617 dans une paroisse rurale. Après avoir appris l’extrême indigence d’une famille de Châtillon-sur-Chalaronne et en avoir informé les paroissiens, Vincent découvre la bonté de leur cœur, prêt à aider. Pour éviter une forme de secours trop hâtive et improvisée, il a organisé l’élan généreux des paroissiens en partageant les responsabilités et en leur expliquant les motivations évangéliques de ce mouvement de charité. Ce fut le noyau fondateur du mouvement laïc vincentien et de la Compagnie des Filles de la Charité³. Depuis, les Sœurs se rendent dans les lieux où leur présence est nécessaire pour témoigner de la Providence divine.

« Quels que soient le lieu de leur mission et la forme de leur service, elles portent une attention particulière « aux semences du Verbe » présentes dans toutes les cultures pour les faire croître à la lumière de l’Evangile. Elles répondent ainsi au souci d’inculturation de l’Eglise » (C. 25c).

Saint Vincent a encouragé un renouvellement radical de la conception de la mission. Il a proposé une nouvelle façon de voir et de considérer les modalités de l’annonce et de la prédication, mais surtout, il a exhorté à vivre la gratuité de l’amour. C’est en annonçant l’Evangile par sa vie que la mission de Jésus devient lisible et crédible. Aujourd’hui comme hier, la mission vincentienne se fonde toujours sur ce principe évangélique : on vous reconnaîtra à la façon dont vous vous aimerez les uns les autres.

« Celles qui se sentent appelées à porter l’annonce du salut aux peuples qui ne l’ont pas encore reçue, se tiennent disponibles pour la mission Ad Gentes, au cœur de la vocation des Filles de la Charité » (C. 25d).

³ Cf. S. FARÌ, *Missione e parrocchia nella biografia di San Vincenzo de’ Paoli*, [Mission et paroisse dans la biographie de St Vincent de Paul], dans S. FARÌ - C. MATARAZZO (par), *Per una parrocchia generativa*, [Pour une paroisse générative] 29-38.

Les Filles de la Charité vont constamment vers les autres dans une logique de communion missionnaire. Saint Vincent nous apprend qu'aucune structure ne peut arrêter le processus d'évangélisation et l'amour pour les pauvres. A la lumière de son expérience, il est important de repenser la mission vincentienne à partir du « terrain », de la réalité des hommes et des femmes, de leurs espoirs, de leurs fatigues, des drames ; la Parole de Dieu qu'ils attendent viendra éclairer et orienter les jugements de valeur, convertir les mentalités à la justice, et à la paix, développer des attitudes de charité et de sainteté.

« Les Filles de la Charité qui se sentent appelées à la mission Ad Gentes font connaître leur désir à leur Visitatrice et à la Supérieure générale. Les Sœurs sont au service de la mission qui les reçoit, elles dépendent de la Visitatrice et sont placées selon leurs aptitudes et le besoin des œuvres » (S. 13a).

La mission est le fruit d'une compréhension et d'une participation active et consciente à la construction de la Communauté. *« N'être qu'un seul cœur »* correspond à cette attitude d'une vie chrétienne, enracinée dans le don de l'Amour de Dieu, vécue et incarnée dans la dynamique communautaire. C'est à travers la syntonie qu'on porte beaucoup de fruits ; les Filles de la Charité sont envoyées pour vivre la rencontre avec leurs Sœurs dans un dialogue constant.

La Communauté :

« ... favorise le dialogue avec chacune de ses Sœurs, en particulier au moment de la communication. Cette rencontre, élément important de la vie fraternelle, échange spirituel et apostolique, source de dynamisme communautaire, se prépare dans la prière et dans une attitude de pauvreté intérieure propice à l'accueil de l'Esprit. Ensemble, dans un effort de discernement, la Sœur Servante et la Sœur s'interrogent sur leur recherche de fidélité aux exigences de la vie et de la mission de Fille de la Charité » (C. 36b).

Ainsi, nous comprenons que la dynamique relationnelle ne se limite pas aux seules relations humaines mais, qu'à travers elles, l'Esprit Saint agit. Les Filles de la Charité sont accompagnées et guidées par Dieu si elles apprennent à vivre et à projeter leur vie dans l'exercice de la fraternité évangé-

Communion et participation dans les Constitutions

lique qui ouvre nécessairement à l'expérience de la synodalité⁴. Cette dimension est pleinement réalisée lorsque le dynamisme communautaire est alimenté par l'union de la prière et de l'esprit de service. Les décisions prises sont le fruit d'un discernement attentif qui suppose questionnement et écoute. Quand la recherche de la fraternité est exercée comme un but à atteindre, le style synodal est réalisé.

Il n'y a donc pas d'exercice de pouvoir de l'autorité, mais il y a l'autorité au service de l'harmonie fraternelle en vue de la mission confiée à chaque Fille de la Charité de porter par sa vie l'Évangile aux plus petits, reflétant la vie de partage et d'amour communautaire. L'autonomie de chaque Communauté réside dans l'interprétation des signes des temps dans les contextes socio-culturels variés pour y incarner l'amour évangélique.

« Pour assurer la vitalité de son service du Christ dans les pauvres, en référence à la mission confiée par l'Église locale et la Province, chaque communauté établit son Projet communautaire » (C. 83).

Dans le Projet communautaire, les dimensions de communion, de participation et de mission convergent de manière harmonieuse pour que l'Évangile soit vécu et manifesté de manière cohérente et radicale dans toutes les dimensions humaines ainsi que dans tous les lieux de vie.

Dans le domaine social, la mission des Filles de la Charité est un état permanent de renouvellement des formes d'annonce évangélique et de témoignage. Réfléchir à la tâche missionnaire de la Compagnie aujourd'hui signifie opérer un changement radical, souhaité par l'Église, c'est-à-dire abandonner la logique de préservation au bénéfice d'une dynamique d'annonce, qui résonne constamment grâce au lien fraternel vécu en communauté⁵.

Pour les Filles de la Charité également, interrogées par le souffle de l'Esprit Saint qui insuffle à l'Église le renouvellement synodal, il s'agit, donc,

⁴ Une approche très originale de cette question se trouve dans A. ASCIONE, [La synodalité et la "mystique" de la fraternité], in F. ASTI-E. CIBELLI (par), *La sinodalità al tempo di Papa Francesco*, [La synodalité à l'époque du Pape François] Vol. 2 *Una chiave di lettura sistematica e pastorale*, [Une clé de lecture systématique et pastorale], EDB, Bologna 2020, 93-111.

⁵ Sur le sujet, cf. J. M. VILLAR SUÁREZ, *Vida fraterna en común, según el propio modo di vida*, in *Vincencianismo y vida consagrada* [Vie fraternelle en commun, selon son propre style de vie, dans le Vincentianisme et la Vie Consacrée], 359-387.

de quitter la « structure de la bergerie » en faveur d'une « dynamique des pâtures » et faire en sorte que l'évangélisation ait un élan missionnaire sur le « territoire » et dans la vie quotidienne des gens, afin que la foi façonne la mentalité des individus et des groupes.

V - EXERCER LE SERVICE.

LES FILLES DE LA CHARITÉ : SIGNE PROPHÉTIQUE DE L'AMOUR DE DIEU

Aujourd'hui plus que jamais, la vie consacrée est appelée à être un *signe de contradiction* dans des contextes socioculturels qui s'intéressent peu aux questions existentielles, et sont même indifférents à Dieu, à son existence et à son action en faveur des hommes. Ce qui caractérise notre époque, c'est cette indifférence à la proposition de la foi qui prend souvent la forme d'un anonymat relationnel. On comprend donc l'insistance avec laquelle le Pape François s'adresse aux personnes consacrées en les invitant à être des « sentinelles du matin », des personnes qui savent « réveiller l'aube ». De façon plus explicite, le moment est venu de repenser les formes de la vie consacrée pour qu'elles manifestent de manière plus évidente, par le témoignage, la proposition de Dieu comme une surprise inattendue pour tout le genre humain. Chez les consacrés, le style de comportement, personnel et communautaire, doit se manifester par les vœux, ces liens avec Dieu qui sont contractés volontairement. Les vœux représentent leur double appartenance à Dieu et à l'homme, ils expriment leur choix d'incarner la fidélité de Dieu-Amour dans l'histoire.

Bien sûr, les difficultés et les questions critiques ne manquent pas, et les éluder ou les nier reviendrait à freiner le processus ecclésial de renouvellement en cours. Depuis l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, le Pape François a proposé un tournant radical pour que l'Eglise témoigne sans limite de l'amour de Dieu pour ses créatures et pour toute la création. La grandeur du défi est évidente.

Conformément à l'appel du Pape François à réveiller le monde, les Filles de la Charité se concentrent sur les éléments essentiels de la vie chrétienne. Les conseils de saint Vincent provoquent toujours les Sœurs à se perfectionner pour être « *lumière et sel de la terre* » et, comme le levain dans la

Communion et participation dans les Constitutions

pâte, à faire grandir l'Amour de Dieu chez les hommes de notre temps. Cela suppose que les Filles de la Charité se situent dans le nouveau scénario de la post-modernité, caractérisé par toutes sortes de changements dans le domaine social, culturel, économique, technologique, etc.⁶.

Aujourd'hui, ces changements sont encore plus importants en raison de la situation pandémique et des guerres comme celle de la Russie avec l'Ukraine qui peuvent avoir de terribles conséquences sur la vie du monde ; la présence active des Vincentiens partout où des personnes en souffrent, sont une réelle expression de la force de l'amour et de la solidarité à l'égard de toutes les personnes dans la détresse.

Dans ce scénario si complexe, les Filles de la Charité sont appelées, à la lumière des Constitutions, à redéfinir leur rôle dans le but de « trouver les raisons personnelles de leurs comportements »⁷.

Comme cela a déjà été dit, la vie en commun exprime la proximité et la fraternité quand chaque Fille de la Charité est capable de réorienter ses attitudes pour adopter un style synodal qui exige un engagement conscient à participer de manière responsable aux objectifs missionnaires de la Compagnie. Le cœur de ce renouvellement se trouve dans la spiritualité mariale. Avec Marie, les Filles de la Charité ont le souci de faire grandir la foi chrétienne chez les personnes au service desquelles elles sont.

« L'éducation de la foi, particulièrement en milieu populaire, a toujours été prioritaire dans la Compagnie. Le message marial de 1830 est venu confirmer cette mission dont les Sœurs portent la préoccupation à travers toutes leurs activités » (S. 8e).

La beauté du message marial de 1830 est visible dans la vie cachée et dans la vie missionnaire de chaque Fille de la Charité. Marie est leur modèle et aussi leur éducatrice dans leur vie de service.

« Dans leur service, les Filles de la Charité se veulent fidèles au caractère marial de la Compagnie. Elles regardent vers Celle qui engendra le Christ. La Vierge a été par sa vie le modèle de cet amour maternel dont doivent être animés tous ceux qui, associés à

⁶ Cf. S. Fari, Vita consacrata e sinodalità, [Vita consacrata e sinodalità], Palumbi, Teramo 2021.

⁷ CIVCSVA - Annoncez, 3.

la mission apostolique de l'Eglise, travaillent à la régénération des hommes » (C. 26).

La spiritualité mariale de la Compagnie est le puits d'eau vive où puiser pour favoriser toujours davantage une vie dédiée à la prière, à la vie sacramentelle, à la méditation de la Parole de Dieu mais aussi l'engagement à construire la Communauté et à édifier la société.

Dans le nouveau scénario culturel et socio-religieux, il est important de revenir à l'origine de la vocation des Filles de la Charité, de souligner la place de la Communauté comme lieu privilégié pour le partage mais aussi le rôle de l'autorité, lieu de dialogue, de confrontation et d'ouverture aux orientations qui sont données en vue de revitaliser l'organisation de chaque Communauté locale.

Dans toutes les situations, le respect des responsabilités liées à l'autorité est nécessaire. Le lien spécial qui unit chaque Fille de la Charité à l'autorité constitue la garantie de l'unité et de l'aide spirituelle nécessaire pour servir l'Évangile.

« Depuis son origine, conformément à la volonté de sainte Louise, la Compagnie reconnaît et accepte l'autorité du Supérieur général de la Congrégation de la Mission, successeur de saint Vincent de Paul. Il a, dans la Compagnie, les pouvoirs reconnus par l'Eglise et par les Constitutions et Statuts. Les Filles de la Charité reconnaissent dans le Supérieur général celui qui les guide, les aide à se maintenir dans leur esprit propre et à remplir leur mission dans l'Eglise » (C. 64a-b).

Ici, nous pouvons lire le lien qui existe entre prophétie et vie consacrée. Ce lien trouve sa dimension dans le contexte ecclésial parce que la conscience prophétique appartient à l'Eglise dans sa mission d'annoncer l'Évangile aux pauvres⁸.

Dans la Communauté, aucune Fille de la Charité n'est exclue de la mission, comme l'avait aussi enseigné sainte Louise, aucune n'est mise de

⁸ Cf. CISM-USMI, *Con Papa Francesco verso le periferie della storia: cuore della Chiesa*, [Avec le Pape François vers les périphéries de l'histoire. Cœur de l'Eglise], Calamo, Roma 2015.

Communione e partecipazione nelle Costituzioni

côté⁹. Au contraire, toutes collaborent à la construction de la communauté au niveau humain et religieux, y compris les Sœurs atteintes dans leur santé ou par le grand âge.

« Les Sœurs malades et les Sœurs âgées sont partie prenante de la mission par leur prière, l'offrande de leurs souffrances, leur témoignage de vie. La communauté les entoure de soins et d'affection et les aide à accepter, dans la paix et la sérénité, leurs limites d'âge et de santé comme une forme de service » (C. 35b).

Aider et encourager toute forme de service représente la beauté et le défi qui attendent encore aujourd'hui les Filles de la Charité à une époque où souvent les personnes âgées ou malades sont considérées comme des « exclus » de la société. Dans les Communautés, le style synodal est réel lorsque la formation humaine et spirituelle de chaque Fille de la Charité est centrée sur la qualité des relations et du service, le tout basé sur la prière, le partage et les différentes formes de participation qu'elles s'efforcent de vivre dans les contextes humains de leur mission.

Par leur service, les Filles de la Charité sont le signe le plus explicite du témoignage de l'amour de Dieu pour chaque personne !

Conclusion

Pour avoir un témoignage crédible et être signe de disponibilité à construire un monde plus humain, la vie consacrée, pour qu'elle soit « Vie », doit ouvrir un espace à la transcendance, inviter à regarder au-delà pour promouvoir la personne humaine dans sa perfection, réformer les structures et se mettre au service de ces changements en étant « levain » pour le monde :

« J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation. La réforme des structures, qui exige la conversion pastorale, ne peut se comprendre qu'en ce sens : faire en sorte qu'elles deviennent toutes plus missionnaires,

⁹ Cf. E. ANTONELLO, *Luisa de Marillac. La nobiltà della carità*, [Luisa de Marillac. La noblesse de la charité], CLV-Centro Liturgico Vincenziano, Roma 2020.

que la pastorale ordinaire en toutes ses instances soit plus expansive et ouverte, qu'elle mette les agents pastoraux en constante attitude de "sortie" et favorise ainsi la réponse positive de tous ceux auxquels Jésus offre son amitié. Comme le disait Jean-Paul II aux évêques de l'Océanie, " tout renouvellement dans l'Eglise doit avoir pour but la mission, afin de ne pas tomber dans le risque d'une Eglise centrée sur elle-même " »¹⁰.

Les Filles de la Charité sont appelées à vivre leur consécration dans une perspective *prophétique* : cette dimension les appelle à être capables d'assister les pauvres, d'essuyer leurs larmes, de soutenir les initiatives sociales et de témoigner de l'Évangile, vécu jusqu'à l'extrême, même jusqu'à donner sa vie. Cette dimension requiert une grande expérience de fraternité et de synodalité qui peut être déclinée en une expérience de communion, de participation et de mission.

La synodalité, en tant qu'élément de la vie chrétienne, conduit les Sœurs à s'engager à la vivre dans la vie fraternelle. La fraternité vécue dans la Communauté est un lieu et un chemin de création et de recreation. La métaphore du réseau utilisée par le pape François est intéressante à cet égard :

« Dans la complexité de ce contexte, il peut être utile de réfléchir à nouveau sur la métaphore du réseau mis initialement à la base de l'Internet, pour en redécouvrir le potentiel positif. L'image du réseau nous invite à réfléchir sur la multiplicité des parcours et des nœuds qui en assurent la solidité, en l'absence d'un centre, d'une structure hiérarchique, d'une organisation de type vertical. Le réseau fonctionne grâce à la coparticipation de tous les éléments. Ramenée à la dimension anthropologique, la métaphore du réseau rappelle une autre figure riche de significations : celle de la communauté. Une communauté est d'autant plus forte qu'elle est cohésive et solidaire, animée par des sentiments de confiance et poursuivant des objectifs partagés. La communauté comme réseau solidaire requiert l'écoute mutuelle et le dialogue, basé sur l'utilisation responsable du langage »¹¹.

Dans cette perspective, la vie consacrée, vécue par les Filles de la

¹⁰ Evangelii gaudium, 27.

¹¹ Message du Saint-Père pour la Journée mondiale des communications sociales (2.6.2019).

Communion et participation dans les Constitutions

Charité, est un appel à exprimer de manière éminente, que le but à atteindre est celui de la fraternité humaine, et qu'il s'atteint à travers l'exercice de la participation-collaboration, en surmontant toute tentation de « fermeture ». L'objectif de la nouvelle conception créative de la fraternité des personnes consacrées dans la Compagnie se fonde sur la capacité de régénérer la dynamique des relations interpersonnelles par la confrontation, le dialogue sincère, la correction, sans craindre d'affronter et de gérer les conflits. Au contraire, il serait préjudiciable d'étouffer les tensions et les différences, ce qui est souvent le cas lorsque la fausse bonté l'emporte sur le bon sens. Le chemin de la rencontre franche et sincère doit évidemment être nourri par des efforts et le désir de soutenir par des soins et une coresponsabilité qui passent à travers un processus d'acceptation de soi et d'acceptation des autres personnalités.

Tout cela doit mettre en évidence le rôle essentiel que joue aujourd'hui la formation continue et permanente pour que les Filles de la Charité continuent et manifestent *la beauté et la joie de la rencontre avec le Christ*. Un témoignage de beauté qui continue à devenir « la chair ressuscitée » du Christ au moment où la Communauté apprend à assumer entièrement « la chair blessée » par la douleur et transpercée par la solitude.

Les Filles de la Charité vivent la mystique de la vie fraternelle comme un idéal *déjà* réalisé dans la Communauté fraternelle et projeté dans le *pas-encore* de la dimension eschatologique.

Père Salvatore FARI, CM

La dimension pastorale de l'accueil

Intervention donnée aux Sœurs et aux laïcs
Service de la Chapelle de la Médaille miraculeuse (Paris).

QUELQUES CONSTATS

On n'a jamais eu autant besoin d'être écouté qu'aujourd'hui, alors même que les moyens pour communiquer n'ont jamais été autant développés et à la portée du plus grand nombre. Ceci fait que le déficit de relation et d'écoute est encore plus durement ressenti lorsqu'il s'inscrit dans une société suréquipée en moyens de communication.

Il en résulte que la qualité de l'accueil et de l'écoute est une des attentes les plus grandes à l'égard des institutions, des services publics, d'un commerce, et plus encore s'il s'agit d'une association ou d'une instance œuvrant dans le domaine de l'aide à la personne ou dans le domaine du sens. Ce qui est le cas de l'Eglise.

Nous pouvons même ajouter que la crédibilité de l'instance dépend de la qualité de l'accueil qu'on y trouve. C'est particulièrement vrai pour l'Eglise. S'agissant de l'Eglise, on ira même jusqu'à identifier la qualité de l'accueil au message qu'elle délivre. Le bon accueil de toute personne quelle qu'elle soit est compris comme étant au cœur du message évangélique parce que c'est ce qui caractérise Jésus. Une Eglise qui accueille est véritablement une Eglise du Christ, une Eglise de l'Évangiles, une Eglise qui annonce l'Évangiles. Par contre, une Eglise qui accueille mal n'est pas reconnue comme une Eglise de l'Évangiles.

La dimension pastorale de l'accueil

Ceci dit, il est évident que nombre de personnes accueillies, par exemple des touristes dans une cathédrale, ne verront dans le service d'accueil qu'une prestation publique permettant de leur donner des renseignements et de répondre à leurs questions. Ces personnes se comporteront à son égard comme à l'égard de n'importe quel prestataire de service culturel. Cependant, même dans ce cas-là, il se jouera quelque chose du rapport de ces personnes à l'Église selon la façon dont elles auront été accueillies.

Enfin, dernier constat que je ferai, plus la mobilité est grande dans une société, plus les repères institutionnels traditionnels se diluent, plus il est nécessaire de mettre en place des points et des lieux d'accueil stables, organisés, réguliers et réparables. Combien de personnes disent ne pas ou ne plus savoir où aller et à qui s'adresser lorsqu'elles veulent contacter la communauté chrétienne ou lorsqu'elles ont besoin d'un renseignement. Certes, il y a les sites internet du diocèse et des paroisses. Ils ont leur importance. Mais rien ne remplace la relation de personne à personne que beaucoup attendent. Les accueils que vous assurez sont donc plus que jamais des repères pastoraux nécessaires et de première importance.

JÉSUS, UN HOMME D'HOSPITALITÉ

Sans discrimination

Lorsque nous réfléchissons à la dimension pastorale de l'accueil, nous devons regarder comment Jésus, le bon pasteur, accueillait. « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux », s'étonnaient et même se scandalisaient les Pharisiens à la vue du comportement de Jésus. De fait, Jésus accueillait de manière inconditionnelle tous ceux qui venaient à lui : malades ou bien portants, prostituées ou scribes, publicains ou chefs de synagogues, juifs ou centurions romains... Nous pourrions citer un grand nombre de scènes d'Évangile à l'appui de ce constat. Jésus accueille sans discrimination. Il ne choisit pas ses interlocuteurs. Il ne définit pas a priori le champ de ses relations. Il se laisse rencontrer et accueille toute personne qui se présente à lui. Jésus est fondamentalement un homme hospitalier. L'hospitalité est une dimension majeure de son être au monde, de son rapport aux autres.

Trois caractéristiques de l'accueil par Jésus

La première, c'est qu'il ne cherche pas à retenir les personnes, à profiter de la rencontre pour les endoctriner. Il n'exerce sur eux ni pression ni séduction. Simplement il les écoute, il accueille leurs demandes telles qu'elles les formulent mais sans s'y arrêter, c'est-à-dire en les invitant dans un dialogue à aller au-delà des premières formulations et à exprimer ce qu'il y a de plus profond en elles. Jésus ne reste jamais à la surface des mots. La rencontre, même brève, est toujours un événement qui fait date dans la vie des personnes qu'il rencontre. Ensuite, elles poursuivent leur chemin et toutes ne deviennent pas ses disciples.

Deuxième caractéristique : on observe aussi que dans la rencontre Jésus ne se met jamais en avant. Il n'en profite pas pour se raconter. Il est là pour la personne qui vient à lui et non pour se faire valoir.

Troisième caractéristique : Jésus prend son temps. Il a tout son temps pour chacun. Exemple : la guérison de la petite fille de Jaïre. Alors qu'il est en route avec Jaïre pour sauver sa fille, il est arrêté par une femme qui a touché son manteau par derrière. Il aurait pu ne pas prêter attention à cette femme en raison de l'urgence d'aller sauver la fillette. Mais non, il s'arrête, il cherche à savoir qui l'a touché et il engage la conversation avec la femme qui a des pertes de sang. De sorte que lorsqu'il arrive à la maison de Jaïre, on lui annonce que la jeune fille est morte. Mais cela n'a pas l'air de l'affoler, contrairement à la foule qui pousse des cris de désolation. Jésus prend son temps pour être totalement présent aux personnes qui viennent vers lui, même si cela paraît déranger ses plans. Mais peut-être que son plan, c'est avant tout d'accueillir, de dialoguer, de guérir et de faire vivre.

Le lavement des pieds

Il y a une scène d'Évangile qui nous dit l'importance de l'accueil et de l'hospitalité dans la vie et la mission de Jésus. Une scène que nous connaissons bien, mais que nous n'avons pas l'habitude de lire dans cette perspective : la scène du lavement des pieds (Jn 13). Nous lisons le plus souvent cette scène dans la perspective du service. Jésus se révèle à ses disciples comme étant le serviteur qui se met à genoux pour leur laver les pieds. Et il

La dimension pastorale de l'accueil

leur demande de faire de même : « C'est un exemple que je vous ai donné : ce que j'ai fait pour vous, faites-le-vous aussi » (Jn 13,15). Autrement dit, mettez-vous au service des autres comme moi-même je me mets à votre service.

Nous n'avons pas tort de lire cette scène dans cette perspective du service. D'autant plus que, située juste avant le long entretien de Jésus avec ses disciples qui précède la Passion, nous pouvons considérer que dans cette scène du lavement des pieds Jésus incarne la figure du serviteur souffrant d'Isaïe livrant sa vie pour le salut de la multitude. Mais nous ne devons pas oublier que dans les cultures orientales, laver les pieds est un geste d'accueil, un geste d'hospitalité vis-à-vis d'un visiteur.

Je vous renvoie à Abraham, aux chênes de Mambré, dans le livre de la Genèse : « Aux chênes de Mambré, le Seigneur apparut à Abraham qui était assis à l'entrée de la tente. C'était l'heure la plus chaude du jour. Abraham leva les yeux, et il vit trois hommes qui se tenaient debout près de lui. Dès qu'il les vit, il courut à leur rencontre depuis l'entrée de la tente et se prosterna jusqu'à terre. Il dit : Mon seigneur, si j'ai pu trouver grâce à tes yeux, ne passe pas sans t'arrêter près de ton serviteur. Permettez que l'on vous apporte un peu d'eau, vous vous laverez les pieds, et vous vous étendrez sous cet arbre. Je vais chercher de quoi manger, et vous reprendrez des forces avant d'aller plus loin ».

En lavant les pieds de ses disciples et en les invitant à faire de même, Jésus les invite à être accueillants, à être hospitaliers comme lui-même est accueillant et hospitalier. C'est une disposition, une attitude pastorale majeure que chaque disciple du Christ et chaque communauté chrétienne doit pratiquer. Et Dieu sait s'il y a aujourd'hui un nombre considérable de personnes qui sont en attente de cette hospitalité, en attente d'être accueillies, écoutées, entendues. Rappelez-vous la réponse de Jésus aux disciples qui lui demandaient qui est le plus grand dans le royaume des cieux. Alors il appela un petit enfant, il le plaça au milieu d'eux et leur dit : « Celui qui accueille un enfant comme celui-ci en mon nom, il m'accueille, moi » (Mt 18, 5). Le petit enfant représente ici tous les petits de ce monde, tous les fragiles qui sont les destinataires premiers de l'Évangile, les premiers invités à la table du Royaume. Les accueillir au nom du Christ et de son Église, n'est-ce pas votre mission quel que soit le type d'accueil que vous assurez ? Ce faisant, c'est le Christ que vous accueillez.

LA SAMARITAINE.

Pour conclure cette rapide référence à l'Évangile, je vous propose une méditation sur une des rencontres de Jésus : sa rencontre avec la Samaritaine (Jn 4). Cela ne vous donnera pas d'indications pratiques pour bien accueillir, d'autant que le cadre de vos permanences est très divers, de même que les demandes qui vous sont adressées. Mais il s'agit toujours d'une rencontre. Il n'est donc pas inutile de méditer une rencontre de Jésus. Non pas pour l'imiter, mais pour prendre un peu de distance par rapport à votre pratique et vous en inspirer. Et puis, s'il s'agit de réfléchir à l'accueil pastoral, il est plutôt recommandé comme je l'ai déjà dit de méditer des rencontres de Jésus qui est le pasteur par excellence.

Saint Jean nous dit qu'il était environ midi. Il devait faire très chaud. Jésus avait marché sous le soleil avec ses disciples. Il était fatigué. Arrivé près Sychar, il s'arrête et s'assied sur la margelle d'un puits pendant que ses disciples vont à la ville chercher de quoi manger. Jésus se trouve donc seul. Il a soif. Une femme arrive avec sa cruche sur l'épaule. Événement tout à fait banal, sans aucune signification particulière. Mais la façon dont Jésus va la rencontrer et dialoguer avec elle va faire que cette rencontre banale va devenir pour cette femme la rencontre de sa vie parce que Jésus l'aura rejointe dans son drame et dans ses aspirations les plus intimes. Cette femme fait partie de ces petits auxquels la Bonne Nouvelle est destinée en priorité. D'une part, elle est une femme, donc vouée aux corvées ; elle est Samaritaine, et donc méprisée par les juifs ; et probablement qu'elle n'est pas bien vue dans son propre peuple du fait de sa vie qui, comme on l'apprendra plus tard, n'est pas des plus édifiantes. C'est cette femme-là que Jésus va rencontrer.

Le dialogue s'engage de façon très ordinaire par une demande de Jésus : « Donne-moi à boire ». Demande ordinaire et banale, du moins au premier abord, mais qui ne l'est pas tant que cela. Car, en demandant de l'eau à cette femme, Jésus transgresse deux conventions bien établies. La femme lui fait remarquer la première : « *Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine* ». La deuxième transgression, ce sont les disciples qui s'en étonneront lorsqu'ils reviendront de la ville : saint Jean nous dit qu'ils furent surpris de le voir parler seul à seul avec une femme. C'était plutôt inconvenant.

La dimension pastorale de l'accueil

Mais Jésus engage le dialogue avec tous sans aucune discrimination. Il a devant lui une personne qui a besoin d'être reconnue, comprise et aimée telle qu'elle est, avec ses qualités (elle en a certainement), mais aussi avec ses défauts (on verra plus tard qu'elle en a aussi). Mais déjà, par la simple demande qu'il lui adresse : « Donne-moi à boire », Jésus manifeste qu'il a de la considération et du respect pour cette femme. Il la valorise alors qu'elle est probablement dévalorisée.

Cela va enclencher une dynamique dont la femme n'a pas idée à ce moment-là car elle en reste à une compréhension matérielle de ce que Jésus lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'ai plus soif et que je n'aie plus à venir ici pour puiser ». Du coup, c'est elle qui est en attente par rapport à Jésus alors qu'auparavant le demandeur c'était Jésus.

Progressivement, Jésus va l'amener à passer à un autre plan en changeant de sujet : « Va, appelle ton mari ». La femme est rejointe dans son intimité et pressent dans l'homme qu'elle a rencontré quelqu'un qui dispose de capacités plus qu'humaines car il a mis le doigt sur son drame personnel : « Je n'ai pas de mari » « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : des maris, tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; là, tu dis vrai ».

Dans sa foi, car c'est une femme de foi, un homme qui la rejoint ainsi dans la vérité de sa vie ne peut être qu'un homme de Dieu, un prophète. Alors, elle va elle-même se situer sur le plan religieux et profiter de la rencontre avec Jésus pour lui poser une question religieuse qui la tracasse : où faut-il adorer Dieu ? Sur le mont Garizim comme le disent les Samaritains ou à Jérusalem comme le disent les Juifs ?

Cette question de la femme indique qu'au cœur de sa vie instable et marquée par le péché il y a une recherche de Dieu. Elle veut adorer Dieu de façon juste. Jésus va lui répondre qu'adorer Dieu, ce n'est pas une question de lieu. La véritable adoration est à vivre intérieurement. Il s'agit d'adorer en esprit et en vérité, c'est-à-dire de faire que toute la vie soit vécue sous la mouvance de l'Esprit.

La femme acquiert alors la certitude intérieure qu'elle se trouve face à un homme libre qui est au-dessus de toutes les controverses religieuses du

moment, un homme qui a une parole libératrice. Un homme exceptionnel. Elle est désormais prête à accueillir dans sa vérité celui qu'elle a rencontré : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ... C'est lui qui nous fera connaître toutes choses ». Sous-entendu : n'est-ce pas toi qui justement semble connaître toutes choses ? Jésus peut alors lui révéler qui il est : « *Je le suis, moi qui te parle* ». C'est le sommet du dialogue.

Aussitôt, elle va sans tarder témoigner de sa foi en insistant sur l'aspect personnel qui a provoqué en elle un bouleversement : « Venez voir un homme qui a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? » Loin de garder cette révélation pour elle, elle l'annonce, elle en devient la messagère dans son milieu de vie, entraînant les autres à faire la même découverte : « Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause de la parole de cette femme... Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, et ils disaient à la femme : 'Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde ».

Cette méditation de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine vous a peut-être paru un peu longue. Mais cela vaut le coup d'y revenir régulièrement lorsqu'on fait de l'accueil pastoral.

Certes, vous ne vivez pas toujours des rencontres et des dialogues aussi développés. La rencontre peut être brève. Cela dépend du contexte dans lequel vous exercez cet accueil et de la demande qui vous est faite. Mais cela peut aussi dépendre de vous, de la façon dont vous accueillez, dont vous répondez à la demande qui vous est faite, à la question qui vous est posée. Il y a une manière de répondre qui peut mettre fin rapidement au dialogue ou qui, au contraire, va permettre d'aller plus loin, plus en profondeur, même lorsque la demande ou la question est complètement terre à terre comme c'est le cas au début du dialogue de Jésus avec la Samaritaine.

Si les gens viennent dans une église, dans une cathédrale, ils savent qu'ils ne viennent pas dans n'importe quel édifice, même si beaucoup ne viennent que pour des raisons touristiques, culturelles et sont assez loin de la foi et d'une vie ecclésiale. Sans vous transformer en catéchistes, la façon dont vous allez répondre à leurs questions peut être comme une première annonce, un caillou blanc sur leur route et qui d'une manière ou d'une autre

La dimension pastorale de l'accueil

fera date. De même pour la permanence dans une maison paroissiale ou en d'autres lieux. Ayez toujours une écoute pastorale, c'est-à-dire une écoute qui, à partir et au-delà des paroles prononcées, va rejoindre d'une manière ou d'une autre la personne qui vient à vous dans ce qu'elle vit, dans ce qui la réjouit ou la fait souffrir, dans ses questions et ses attentes. Lorsqu'on médite les multiples rencontres de Jésus, on voit qu'il a une façon d'être, de parler, de questionner qui permet toujours d'aller au-delà de la surface des mots et des choses. Un accueil pastoral, ce n'est pas un guichet d'administration qui se contente de vous donner ou de ne pas vous donner ce que vous êtes venus chercher. Voilà ce que je veux dire.

UNE ÉCOUTE PASTORALE.

Je le disais au début de mon intervention, dans l'accueil, il y a un élément particulièrement important : c'est **l'écoute**.

Une personne dira qu'elle a été bien accueillie si elle a le sentiment d'avoir été écoutée. Je ne parlerai pas ici de l'écoute que peut avoir un médecin, un avocat, un travailleur social, etc..., mais de l'écoute pastorale. Même s'il y a des points communs à ces divers types d'écoute, ne serait-ce que d'un point de vue technique, il y a des spécificités à chacun qui sont liées au contexte dans lequel s'exercent l'accueil et l'écoute, et à leur finalité.

Que peut-on dire de l'écoute pastorale ? Qu'est-ce qui la détermine ? Qu'est-ce qui la spécifie au-delà de la variété des contextes dans lesquels elle s'exerce ?

La première chose qui me vient à l'esprit, c'est qu'il s'agit d'une écoute institutionnellement déterminée. Vous faites de l'accueil dans un lieu explicitement et visiblement ecclésial : une permanence paroissiale, un point accueil dans une église, etc. Généralement, la personne qui vient vers vous le sait. Elle vient avec une question, une attente déterminée par ce positionnement. Soit que sa demande soit explicitement religieuse au sens large de ce terme, soit que, dans son esprit, vous représentiez une institution pour laquelle l'accueil et l'écoute sont des valeurs, des attitudes fondamentales. Si on s'adresse à une permanence clairement chrétienne, on s'attend pour le moins à être accueilli et écouté.

Vous êtes également ecclésialement situés parce que vous accomplissez un service d'accueil et d'écoute au nom de l'Eglise. Ce n'est pas vous qui, un beau jour, avez décidé de vous installer pour faire de l'accueil ecclésial. Vous y avez été appelés. Vous vous êtes rendus disponibles, vous avez reçu mission pour cela. C'est une responsabilité. Évidemment, vous exercez cette mission avec ce que vous êtes, avec votre sensibilité, vos convictions personnelles, mais vous devez veiller à ce que la permanence d'accueil que vous assurez ne devienne pas un lieu de promotion de ce que vous pensez sur ceci ou sur cela. C'est un jeu assez subtil entre une véritable présence (car vous n'êtes pas une borne qui donne des renseignements comme on en trouve en beaucoup de lieux) et un certain effacement ou plutôt une discrétion par rapport à vos idées personnelles, parce que vous représentez la communauté qui vous a donné mission. Vous êtes son visage, parfois son image, une de ses portes d'entrée. Or, on sait à quel point le visage ou l'image que l'on donne dit quelque chose du groupe auquel on appartient et qu'on représente. Selon la façon dont vous accueillez et dont vous écoutez les personnes qui viennent vers vous, vous donnez une image d'ouverture ou une image de fermeture de la communauté chrétienne. Cela peut venir à l'appui du message qu'elle porte ou bien le contredire. Cela peut constituer comme un petit caillou blanc positif dans la relation d'une personne à l'Eglise ou handicaper cette relation, voire même la bloquer. Le service que vous accomplissez est un service d'Eglise au sens fort de ce terme.

La deuxième chose que je veux souligner découle naturellement de ce que je viens de dire. Si le service que vous accomplissez est un service d'Eglise, alors il a nécessairement à voir avec l'annonce de l'Évangile, avec le témoignage de la foi. Car le pape François l'a rappelé dans son exhortation *La joie de l'Évangile*, tout dans l'Eglise doit être ordonné à l'annonce de l'Évangile. Bien sûr la catéchèse, bien sûr la liturgie et les sacrements, bien sûr l'action caritative, mais aussi une permanence d'accueil et d'écoute. Si dans l'Eglise, on apporte tant de soin à mettre en place des permanences ou des « points écoute » et à former les personnes qui tiennent ces permanences, ce n'est pas pour le plaisir d'ajouter un service à tous ceux qui existent aujourd'hui dans notre ville. C'est parce qu'il y a là un enjeu pour l'annonce de l'Évangile et le témoignage de la foi dans la société d'aujourd'hui. Ne pensez donc pas que le service que vous rendez est un service mineur ou périphérique au regard de la mission de l'Eglise. Peut-être même que, souvent, vous êtes un point de contact entre ce que le pape François appelle les péri-

La dimension pastorale de l'accueil

phéries de notre humanité qui ont besoin de la lumière de l'Évangile et le cœur de l'Eglise qui a mission de la porter dans le monde. Au regard de l'Évangile, il n'y a pas de service secondaire. Chacun, là où il est, là où il a été envoyé, apporte sa contribution.

Cette annonce de l'Évangile dans une permanence d'accueil et d'écoute se fait de différentes façons. D'abord par la qualité de l'accueil, de l'écoute, de la rencontre et du dialogue, même bref, même à partir d'une demande qui peut n'être que technique ou une simple demande de renseignement.

L'écoute pastorale, si elle prend en compte la demande dans sa matérialité et cherche à y répondre, propose toujours d'aller au-delà. Pas forcément de façon explicite, mais tout simplement par une façon d'être, de répondre à la demande, de tendre discrètement la perche pour aller au-delà de la demande formulée, donner du sens si la personne rencontrée est disponible pour cela. Car, il y a un principe à tenir : c'est le respect de la personne et de sa liberté. Il ne s'agit pas de lui faire subir un interrogatoire, de forcer sa conscience ou de faire du prosélytisme. Ce serait très loin de ce qui se passe lorsque Jésus rencontre des personnes qui viennent à lui. Il y a une manière de répondre à une demande et d'entrer en relation qui bloque la relation et ne permet pas d'aller un peu plus loin. Par contre, il y a une façon de répondre et d'être en relation qui peut permettre d'aller plus loin, même dans un temps relativement bref.

L'écoute pastorale n'est pas seulement affaire d'oreille, mais c'est tout autant affaire de cœur. Vous connaissez certainement la demande adressée à Dieu par le roi Salomon : « Donne-moi, Seigneur, un cœur qui écoute » (1 R 3, 9). Saint Benoît dans sa Règle a fait écho à cette parole de Salomon en incitant ses frères moines à cette écoute du cœur : « Incline l'oreille de ton cœur », leur dit-il. Bien sûr, il s'agit d'abord de l'écoute de la Parole de Dieu qui doit être l'attitude première du croyant. Mais du même coup, cette écoute du cœur doit s'appliquer aussi aux autres C'est un peu comme le commandement que Jésus nous a donné : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur... et pareillement ton prochain* ». De façon analogue, nous pourrions dire : « *Tu écouteras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur... et tu écouteras pareillement ton prochain...* » Ou encore, celui qui dit qu'il écoute Dieu et qui n'écoute pas son frère, celui-là est un menteur... Si je peux me

permettre de vous donner un conseil : avant de commencer un temps de permanence, adressez-vous à Dieu avec les mots du roi Salomon : « Donne-moi, Seigneur, un cœur qui écoute ».

Je voudrais apporter une précision - *ce sera mon troisième point* - à savoir qu'écouter ne veut pas nécessairement dire : se taire. Mais notre parole doit être au service de la parole de l'autre. Elle doit la favoriser, la libérer, lui permettre d'aller plus en profondeur dans la mesure où le contexte le permet, comme on voit Jésus faire avec la Samaritaine. Jésus ne se tait pas. Si cela avait été le cas, la rencontre aurait été brève, il aurait eu son verre d'eau, tout se serait arrêté là et il ne se serait rien passé d'important pour cette femme. Jésus parle. Il serait intéressant de repérer précisément à partir de quoi Jésus parle et la nature de cette parole. A certains moments, sa parole s'articule directement à ce que dit la femme et, à partir de là, il l'ouvre à des réalités autres sans craindre le quiproquo : par exemple, de l'eau du puits à l'eau qui désaltère définitivement... A un certain moment, il introduit une rupture dans le dialogue qui lui permet de toucher la femme dans son mal-être profond : ainsi lorsqu'il lui demande d'aller chercher son mari... A d'autres moments, c'est une parole d'enseignement : par exemple lorsqu'il lui dit que ce n'est plus ni à Jérusalem ni sur le mont Garizim qu'il faut adorer Dieu, mais en esprit et en vérité... Ou une parole de révélation lorsqu'il lui dit qu'il est le messie : « Je le suis, moi qui te parle ».

Mais, tout cela ne vient pas n'importe comment ni à n'importe quel moment du dialogue. C'est toujours lorsqu'il perçoit que la femme est à même de faire un pas de plus ou de passer à un autre niveau de parole. Il est évident que nous ne sommes pas Jésus et que nous n'avons pas autant que lui la connaissance intuitive de ce qu'il y a dans le cœur des personnes que nous rencontrons. Mais, nous pouvons nous mettre à son école pour apprendre à accueillir et à écouter comme Jésus a accueilli et écouté.

Tout à l'heure, je vous invitais à invoquer le Seigneur à la manière de Salomon et à lui demander un cœur qui écoute. Vous pouvez y ajouter une invocation à l'Esprit Saint pour qu'il vous inspire les mots, les paroles qui seront véritablement au service de la personne qui vient à vous, au service de sa propre parole, au service de son humanité et de sa rencontre avec Dieu, même si le temps et les modalités de cette rencontre vous échappent complètement.

La dimension pastorale de l'accueil

Je conclus mon intervention par une dernière réflexion. La personne qui vient à vous, quel que soit le motif de sa démarche, quelle que soit sa demande, vous avez à la considérer comme un frère ou une sœur que Dieu aime, pour laquelle Jésus est mort et ressuscité. Un frère ou une sœur qui a son histoire, ses projets, ses inquiétudes, ses attentes. C'est vraiment un frère ou une sœur que vous accueillez même si la personne vous est complètement inconnue. Cette façon de la considérer marquera votre accueil. Et la personne le sentira. Il ne s'agit pas de lui sauter au cou. Mais, être accueilli par un sourire, manifester que vous êtes là pour elle, est un signe important qui facilite la rencontre et qui manifeste que nous ne sommes pas dans une démarche simplement administrative, même si des demandes peuvent être de cet ordre-là.

Ayez conscience que pour certaines personnes ce sera leur premier contact avec l'Eglise ou une reprise de contact après des années sans relations avec une communauté chrétienne : pour un baptême, un mariage, des obsèques, une inscription au catéchisme... Et puis il y a ceux qui viennent parce qu'ils vivent des situations lourdes à porter et qu'ils pensent trouver dans la communauté chrétienne une écoute, un réconfort, une piste pour s'en sortir.

Quelle que soit la raison de la démarche, celle-ci peut être difficile à faire. D'où l'importance de manifester de différentes façons un accueil chaleureux et fraternel. Cela dit l'importance que la personne a pour vous et l'intérêt que vous lui portez. Elle n'est pas un individu parmi d'autres. Elle est un frère ou une sœur dont la démarche vous importe.

Cela n'implique pas que vous puissiez répondre vous-mêmes à la demande. Mais vous devez pouvoir l'orienter vers des personnes ou un service qui sera à même de répondre à sa demande. Dans certains cas, en fonction de la démarche de la personne et de ce qui aura été échangé avec elle, vous pouvez manifester la spécificité pastorale de l'accueil et l'esprit fraternel qui doit l'animer par une prière qui peut se dire de façon très simple par ces quelques mots : « Je prierai pour vous ». Cela est possible. N'hésitez pas à le faire. Soyez certains que cela aura un écho très fort chez les personnes à qui vous le direz. Mais dans tous les cas, il est bon, il est normal que les personnes rencontrées dans vos permanences habitent votre prière. Une prière qui peut profiter des temps où personne ne vient. Un service pastoral est un service qui prend soin de la personne. Prier pour les personnes accueillies est une belle façon de prendre soin d'elles.

L'accueil pastoral est aussi un vrai ministère d'Église, même s'il ne s'agit pas d'un ministère ordonné. Vous savez : à côté des ministères ordonnés (épiscopat, presbytérat et diaconat), il y a les ministères institués (aujourd'hui, le ministère de lecteur et le ministère d'acolyte). Le plus souvent, ces deux ministères institués sont conférés à ceux qui se préparent au diaconat permanent et au presbytérat. Le pape Paul VI avait ouvert la possibilité qu'ils le soient aussi à des laïcs. Il avait même invité à en inventer d'autres en fonction des besoins de l'Église et de sa mission. Mais cela ne s'est pas vraiment fait. Autrefois, il y avait deux autres ministères institués en plus du lectorat et de l'acolytat. C'étaient le ministère de portier et le ministère d'exorciste. Il me semble que ces deux ministères pourraient être revivifiés, évidemment d'une autre façon qu'autrefois.

Pour ce qui est du ministère d'exorciste, j'en vois l'importance aujourd'hui devant les nombreuses demandes d'aide de personnes qui ne savent plus comment sortir de situations qui les enferment, les angoissent, les dépassent, que ce soit sur le plan social, familial, psychologique... Des personnes qui vous disent : « Je suis perdue ». Derrière le mot exorcisme, je ne vois pas que la libération de forces attribuées à Satan. Je vois aussi tout ce qui peut permettre à une personne de mettre la tête hors de l'eau, de sortir de situations qui l'oppressent et la minent intérieurement, et de vivre mieux. Il me semble que certaines permanences d'accueil rendent ce genre de service, ou du moins y contribuent.

Quant au ministère de portier, aujourd'hui disparu, je pense que les permanences d'accueil dans une maison paroissiale, dans une église, une cathédrale ou ailleurs, remplissent ce même service. Vous êtes souvent au seuil, près de la porte d'entrée, vous ouvrez la porte si elle n'est déjà ouverte, vous accueillez la personne qui frappe, qui sonne ou qui entre. Ce n'est pas simplement la porte du local que vous ouvrez. Vous n'accueillez pas seulement dans une pièce. Vous ouvrez ou vous maintenez ouverte la porte de la communauté chrétienne et vous manifestez l'accueil chaleureux et fraternel de cette communauté. Vous exercez un ministère de portier pour aujourd'hui. Merci pour ce service que vous accomplissez et pour lequel vous vous formez.

Monseigneur Jean-Louis PAPIN
Evêque du diocèse de Nancy et de Toul

DÉSIGNATION DES VISITATRICES ET NOMINATION DES DIRECTEURS

A

Désignation des Visitatrices
et Nomination des Directeurs provinciaux

Actualité
des
Provinces

DESIGNATION DES VISITATRICES

PROVINCE DU NIGERIA : Sœur Ifeoma ARINZE a été désignée Visitatrice, le 28 décembre 2021.

PROVINCE de ST. ELIZABETH ANN SETON : Sœur Christina MAGGI a été désignée Visitatrice, le 28 décembre 2021.

PROVINCE DU MEXIQUE : Sœur Graciela RUBIO MONCADA a été désignée Visitatrice, le 26 janvier 2022.

PROVINCE D'IRLANDE : Sœur Aine O'BRIEN a été désignée Visitatrice, le 20 avril 2022.

PROVINCE DU PORTUGAL : Sœur Maria de Fatima RIBEIRO DE MIRANDA a été désignée Visitatrice, le 20 avril 2022.

PROVINCE DU CAMEROUN : Sœur Lorraine DJONGOUE TOKO a été désignée Visitatrice le 18 mai 2022.

PROVINCE ST. LOUISE DE MARILLAC-ASIA : Sœur Maria Ana Rosario EVIDENTE a été désignée à nouveau Visitatrice, le 18 mai 2022.

PROVINCE DE CRACOVIE : Sœur Anna PIETRASIK a été désignée à nouveau Visitatrice, le 1^{er} juin 2022.

PROVINCE D'AMAZONIE : Sœur Maria Rosilda FERREIRA DE OLIVEIRA a été désignée Visitatrice, le 27 juillet 2022.

NOMINATION DES DIRECTEURS PROVINCIAUX

REGION D'ALBANIE-KOSOVO : le Père Luigi CANNATO a été renommé Sous-Directeur pour six ans, le 23 mars 2022.

PROVINCE ROSALIE RENDU : le Père Paul ROCHE été renommé Directeur provincial pour trois ans, le 13 avril 2022.

PROVINCE DE ST. LOUISE DE MARILLAC-ASIA : le Père Gerardo VIBAR a été nommé Directeur provincial pour six ans, le 11 mai 2022. Le Père John WANG a été nommé Sous-Directeur provincial pour trois ans pour la Chine-Taïwan et le Père Danilo ABOGADO a été nommé Sous-Directeur provincial pour trois ans, pour la Thaïlande-Laos-Cambodge.

PROVINCE NUESTRA SENORA DE LA MISION-AMERICA SUR : le Père Sergio Andrés PLANA AGUATO a été nommé Directeur provincial pour six ans, le 18 mai 2022.

PROVINCE DE VARSOVIE : le Père Karol HOLUBICKI a été renommé Directeur provincial pour trois ans, le 23 juin 2022.

 TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Province España Norte

Expressions d'amour fraternel

« Il faut très peu de levain pour faire lever la pâte. Sa petitesse est un encouragement pour les communautés quelles que soient leurs insertions missionnaires. Etre levain est une manière de vivre humblement la proximité dans une attitude d'écoute et de fraternité pour mieux témoigner de l'Évangile au milieu du monde. » (DIA p.8).

Dans la Communauté, nous sommes quatre Sœurs, âgées de 75 et 90 ans, notre appartement est inséré dans un quartier ouvrier. Nous nous efforçons de vivre entre nous le respect et le partage de notre foi.

Avant la pandémie, nous collaborions avec les Prêtres de la Mission à la paroisse : service d'écoute, du vestiaire et du linge, visites à domicile, partages d'Évangile avec les personnes âgées d'une maison de retraite, participation avec la Caritas, l'AIC et l'Association de la Médaille Miraculeuse etc. Avec les pauvres, nous avons appris l'importance de la présence et de l'écoute et pris conscience que nous étions souvent compliquées et exigeantes dans nos relations avec le Seigneur et avec les autres, nous devons éviter les bavardages inutiles et avoir plus d'humour...

Puis le confinement est arrivé. En raison de notre âge, nous ne pouvions pas sortir de la maison pour réaliser nos services habituels. Notre Sœur plus âgée a été placée dans une Communauté de Sœurs aînées et, ensuite, c'est la Sœur Servante qui est tombée gravement malade, nous avons pu l'accompagner jusqu'à sa mort. Elle a été très courageuse et un bel exemple de confiance envers la Vierge Marie. Maintenant, nous nous appuyons sur son témoignage de foi et de générosité pour garder la force de continuer la route car, même si nous faisons peu de choses, nous voulons les faire avec beaucoup d'amour. Car même si nous sommes limitées par l'âge et la santé, ce qui demeure en nous, c'est d'être Fille de la Charité, quel que soit ce que nous faisons.

 TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Province de Cali (Colombie)

La mystique du vivre ensemble

Un jour, une Sœur du Séminaire en stage apostolique chez nous nous a dit : « *Vous êtes une bonne Communauté mais vous pouvez donner plus* ». Cela nous a interpellées. Convaincues de la valeur de la parole, nous avons besoin surtout de renforcer la qualité de notre écoute et de notre attention pour être capable d'accueillir nos différences, de nous intéresser vraiment aux autres, d'être disponibles à rendre service, d'être responsables de nos sentiments, de la vivacité de nos réactions pour ne pas blesser l'une ou l'autre. La vie communautaire est un lieu de formation pour la croissance des vocations. C'est une école de la foi et de la relation à l'autre.

Parfois, nous accueillions pendant deux ou trois mois une ou plusieurs jeunes en recherche ; nous devons alors adapter notre rythme de vie, abandonner nos commodités personnelles et communautaires. Chaque Sœur se sait responsable du processus de leur croissance spirituelle. La relecture de vie en Communauté est aussi un temps privilégié de formation. Nous accueillons aussi des jeunes de la campagne voulant continuer leurs études ou des femmes enceintes en détresse. Nous travaillons en collaboration avec la Famille vincentienne, des services sociaux, des services d'Eglise... Durant la pandémie, nous avons réalisé un programme « Nous arrivons chez toi » prioritairement pour les femmes enceintes et les mamans qui allaitent encore leur enfant, ainsi que quelques mamans vénézuéliennes n'ayant aucune ressource. Nous œuvrons également dans un Foyer d'accueil où nous aidons des femmes victimes de la violence et d'abus qui ont besoin d'un accompagnement personnalisé, d'une thérapie, des animations, des ateliers de formation... C'est le Christ qui nous rassemble. Ensemble, nous prenons du temps pour évaluer le Projet communautaire, reconnaître nos fautes, en demander pardon et chercher comment nous aider mutuellement à donner « toujours plus » !

Les Sœurs de la Communauté Divina Providencia

TÉMOIGNAGE DES SŒURS

Province d'Afrique Centrale

La force de la vie communautaire

« L'union me paraît être l'image de la Sainte Trinité. Les trois personnes ne sont qu'un seul et même Dieu, étant, de toute éternité, unies par l'amour. Ainsi nous devons n'être qu'un même corps en plusieurs personnes, unies ensemble en vue d'un même dessein, pour l'amour de Dieu » (26 avril 1643, Coste IX, 98).

Je rends grâce au Seigneur pour l'appel qu'il m'a adressé à devenir Fille de la Charité ainsi qu'à mes Supérieurs qui m'ont envoyée servir les pauvres en République Centrafricaine.

Le jour où j'ai quitté mon pays natal, j'étais habitée à la fois par des sentiments de joie mais aussi de peur de partir dans un pays inconnu. A l'aéroport de Bangui, une Fille de la Charité était là pour m'accueillir. Nous ne nous connaissions pas, elle était Erythréenne, et, aussitôt, ma peur a disparu. Après avoir passé la nuit dans un Centre d'accueil, nous avons pris la route pour rejoindre ma future Communauté. Celle-ci étant éloignée de la capitale, j'étais impressionnée en voyant tant de forêt qu'il n'y a pas dans mon pays.

Arrivées à la Communauté, les 5 Sœurs de trois nationalités différentes m'ont accueillie avec beaucoup de joie et ont tout fait pour que je m'adapte au mieux dans ce nouvel environnement. J'ai admiré tous ces gestes de fraternité qui m'étaient offerts, ils étaient, pour moi, une invitation à aimer davantage ma nouvelle Communauté et à faire, moi aussi, des efforts pour les mettre à l'aise.

J'ai commencé mon service de consultation curative au Centre de santé. Les malades et les collaborateurs m'ont aussi beaucoup soutenue en voyant ma difficulté à parler cette langue étrangère. Ils me corrigeaient avec beaucoup de patience. Quelle école formidable et quelle invitation à être encore plus généreuse à leur égard et à leur offrir le meilleur de moi-même.

Un jour, une femme enceinte est arrivée au Centre de Santé dans un état très grave et, malheureusement, elle est décédée quelques minutes plus tard. J'ai essayé de la ranimer, mais en vain. Quel choc ! Quand j'en ai parlé à la Communauté, là encore, j'ai été touchée par la compassion de chacune et j'ai senti combien la vie communautaire était un vrai soutien pour la mission. Ensemble, nous sommes allées rencontrer la famille pour la réconforter et l'accompagner de notre prière. Le même jour, le médecin-chef du District est venu au Centre de Santé pour faire l'autopsie. Entre temps, il a déclaré la fermeture temporaire de la maternité. C'était difficile pour moi, et un souci pour la population. Quelques mois après, j'ai dit à la communauté mon désir de commencer les démarches pour la réouverture de ladite maternité. Toutes les Sœurs étaient d'accord et m'ont soutenue. Je n'étais pas seule. La famille de la femme qui était décédée m'a aussi appuyée car le médecin-chef voulait un accord écrit par le mari de cette femme ainsi que de leurs parents. Ceux-ci ont accepté sans faire d'histoire et le mari m'a même dit : « ma Sœur, ne vous inquiétez pas, la maternité ne peut pas être fermée à cause du malheur qui nous est arrivé car personne ne l'a tuée, c'est la volonté de Dieu ». Cette famille m'a montré combien il était important de collaborer dans les deux sens mais leur esprit de foi m'a aussi beaucoup touchée.

En Communauté, nous avons réfléchi sur la manière de continuer les démarches et il a été décidé qu'une Sœur m'accompagnerait pour rencontrer le médecin-chef de l'hôpital du District. Chez lui, nous lui avons présenté notre désir de réouvrir la maternité et lui avons présenté la lettre de la famille concernée. Finalement, nous avons reçu l'autorisation d'ouvrir la maternité. Le médecin-chef est venu sur place avec quelques assistants pour signer officiellement l'accord de l'ouverture. Ce fait témoigne magnifiquement que l'union fait la force ! Vivre ensemble, servir ensemble sans autre but que la gloire de Dieu, c'est pour avoir la force de ne jamais cesser de s'ouvrir aux autres, de les valoriser et d'avoir la passion de toujours favoriser la communion fraternelle.

« Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée, pour qu'ils soient un comme nous sommes un : moi en eux, et toi en moi, afin qu'ils soient parfaits dans l'unité... » (Jn 17, 22-23).

Sœur Valentine MURORUNKWERE,
Fille de la Charité

Province de Sainte Louise-USA

La sauvegarde de la maison commune

Depuis quelque temps, je suis attirée par la prière du psaume 104, c'est une belle expression d'émerveillement devant la création et le Créateur. Après avoir décrit les nombreuses merveilles de notre maison terrestre, le psalmiste s'exclame :

« Quelle profusion dans tes œuvres Seigneur ! Tout cela, ta sagesse l'a fait. La terre s'emplit de tes biens » (v. 24).

Il poursuit en parlant de la dépendance de la création à l'égard de Dieu et comment, lorsque Dieu envoie son souffle :

« Il renouvelle la face de la terre ! » (v. 30b).

Enfin, le psaume se termine par une prière de louange :

« Gloire au Seigneur à tout jamais ! Que Dieu se réjouisse en ses œuvres » (v. 31).

Comme dans toute la Compagnie, avec les Sœurs de la Province de Sainte Louise-USA, nous nous efforçons de nous engager à relever le défi de la sauvegarde de la « maison commune », et cela avec respect et émerveillement pour les dons du Créateur. Nous rejoignons des personnes pour travailler à la préservation de la création et à sa restauration, en promouvant un juste partage de ce que Dieu nous donne à tous, en veillant particulièrement aux personnes qui en sont le plus privées.

Chaque Sœur des Communautés a ratifié l'engagement pris par la Province à l'égard de la « Plateforme d'action » de *Laudato Si'*. Cette « Plateforme d'action » est une réponse à l'invitation du Pape François à transformer notre style de vie ; elle a été développée par le dicastère du Vatican pour le service du développement humain intégral. Il s'agit d'un processus sur une durée de sept années pour faire évoluer tous les secteurs de la société dans le monde vers la durabilité et l'écologie intégrale. La Plateforme comprend 7 objectifs qui redéfinissent et reconstruisent nos relations les uns avec les autres ainsi qu'avec la maison commune : la réponse à la clameur de la terre, la réponse à la clameur des pauvres, l'économie écologique, l'adoption de modes de vie durables, l'éducation écologique, la spiritualité écologique, la résilience et l'autonomisation des communautés.

Au printemps 2021, deux Sœurs de la Province ont été nommées pour nous guider dans ce processus ; elles ont proposé une formation virtuelle, ont partagé des informations sur divers projets entrepris par les communautés et nous ont fourni des outils pour prier et réfléchir. Nous sommes motivées en voyant comment les Sœurs économisent l'eau et l'électricité, limitent l'utilisation du plastique et d'autres produits jetables, cultivent des légumes, font du compostage, choisissent de manger moins de viande, etc. Le mois prochain, l'une de nos trois journées de formation continue portera sur le soin de la terre et sera disponible par internet à toutes.

La Province collabore avec la Province St. Elizabeth Ann Seton grâce au Comité conjoint pour la défense des droits et de la justice sociale et à son Sous-Comité de sauvegarde de la terre. Un bulletin hebdomadaire, « *lien de justice sociale* » est envoyé par courriel à toutes les Sœurs des États-Unis, il propose des actions à entreprendre pour défendre, soutenir et collaborer sur des questions d'actualité qui ont un impact sur le soin de la terre et le soin de nos sœurs et frères qui vivent dans la pauvreté.

Il y a également des initiatives à l'échelle de la Province qui se concentrent davantage sur la réalité de la Maison provinciale et sur les Centres régionaux de retraite où vivent nos Sœurs aînées. Il s'agit notamment d'adopter un éclairage moins « énergivore », de rechercher des produits d'entretien moins nocifs pour l'environnement et d'étudier l'utilisation des terres

Témoignage des Sœurs

dans les grandes propriétés. Des panneaux solaires ont été installés sur le toit de la Maison provinciale et l'Econome provinciale avec ses collaborateurs cherchent à connaître les lieux de la Province où ces panneaux pourraient constituer un investissement bénéfique pour la planète.

La Province a aussi une coopérative « Seton Harvest » : c'est une ferme qui encourage le respect de l'environnement en cultivant des produits biologiques. Cette ferme « Seton Harvest » fonctionne avec un gérant et 7 employés, dont 5 Filles de la Charité. Pour recevoir les récoltes, les membres paient une cotisation annuelle et travaillent bénévolement à la ferme. L'année dernière, 41 114 livres [soit 19 000 kg] de nourriture ont été récoltées et plus de 20% de ces produits frais ont été donnés à des personnes dans le besoin par le biais de dix Organisations, y compris des œuvres de la Famille vintcentienne. Cela favorise entre tous de véritables relations fraternelles. De plus, des formations sur les modes de vie durables sont organisées pour les adultes et les enfants.

Dans la Province, toutes les Communautés locales ont été invitées à évaluer l'utilisation des voitures et discerner ensemble les possibilités de réduction de son utilisation en favorisant les transports en commun.

Dans la Communauté locale à laquelle j'appartiens, nous avons noté dans le Projet communautaire de cette année que « *conscientes de l'impact global de notre société de consommation et du besoin urgent d'une écologie intégrale, nous relevons le défi de vivre un style de vie plus simple* ». Nous avons pris des mesures pour réduire le plus considérablement possible l'utilisation du papier. Concernant les repas, nous avons également apporté des changements dans nos menus avec des repas sans viande plus fréquents en gardant une viande de bœuf une fois par semaine.

Personnellement, je suis au service de migrants, ils travaillent dans des fermes laitières. Ils viennent de régions très pauvres du Mexique et du Guatemala, traversent illégalement la frontière dans les conditions dont les médias nous parlent régulièrement. Ils travaillent pour soutenir leur famille restée au pays. J'ai pris davantage conscience de la manière dont l'agrobusiness exploite le travail de ces personnes vulnérables et les maintient dans la pauvreté. C'est exactement ce que le Pape François écrit dans *Laudato Si'*

: Le cri de la terre et le cri des pauvres sont étroitement liés ; écouter les deux est une question de justice.

En parlant de justice, dans notre Province, nous sommes parfaitement conscientes que nous vivons dans le contexte d'un pays développé, dont le niveau de vie a le plus contribué à la crise mondiale ; c'est pourquoi la transformation vers un mode de vie durable est essentielle pour l'avenir de notre planète. La « Plateforme d'action » *Laudato Si'* offre un chemin à parcourir vers un style de vie plus proche de nos frères et sœurs vivant dans la pauvreté.

En guise de conclusion, je veux évoquer l'une des premières images publiées, il y a quelques mois, par le télescope spatial Webb qui, plus que jamais auparavant, voit plus loin dans l'univers et enregistre la lumière qui a mis plus de 13 milliards d'années à l'atteindre. Quelle admiration cela inspire ! Une fois encore, nous pouvons nous tourner vers le psalmiste et faire monter notre louange avec les mots du Psaume 8 :

« O Seigneur notre Dieu, qu'il est grand ton nom par toute la terre. Jusqu'aux cieux ta splendeur est chantée » (Ps 8, 2).

Le célèbre astronome Carl Sagan dit que « *Nous sommes tous faits de matière stellaire* », c'est-à-dire des poussières d'étoiles ! Il affirme que notre minuscule planète, qui tourne dans cet univers incroyablement vaste, et que tous les êtres vivants qui y vivent, sont composés de milliards de substances provenant d'étoiles bien antérieures à la formation du système solaire, il y a environ plusieurs milliards d'années. Cela reste encore un mystère mais il est certain que l'humanité et toute la création sont si merveilleuses que nous devons poursuivre l'histoire qui s'est déroulée durant des millénaires en sauvegardant et en partageant, entre tous les peuples, ces précieux dons de Dieu.

Sœur Christine MURA
Fille de la Charité

MGR P. BRIZARD, PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE

Chapelle des Lazaristes, Paris

A l'occasion du 100^e anniversaire de son ordination

L'œuvre de Vladimir Ghika (1873 – 1954) à la lumière de Vincent de Paul

Histoire
de la
Compagnie

Notes écrites à partir d'une intervention donnée à la Chapelle des Lazaristes,
le 7 octobre 2022

Une figure de frère qui est un repère pour nous, aujourd'hui.

Trois siècles séparent saint Vincent de Paul du Bienheureux Vladimir Ghika. Pourtant, le rayonnement de M. Vincent est tel qu'il a touché Vladimir, en enjambant les siècles. Vladimir est un grand apôtre de la charité et un précurseur de l'œcuménisme. On l'a qualifié de « Nouveau Monsieur Vincent ».

BREVE BIOGRAPHIE

Vladimir Ghika est né le 25 décembre 1873 à Constantinople dans une famille princière roumaine orthodoxe. Son père, diplomate, représente la Roumanie auprès de l'Empire ottoman ; sa mère d'origine russe mais d'ascendance française va apprendre à Vladimir non seulement la délicatesse des sentiments, une grande générosité mais aussi une piété profonde.

A l'âge de 4 ans, Vladimir revient en Roumanie avec sa famille. Après avoir participé à la guerre russo-turque qui apporte l'indépendance à la Roumanie, le père est nommé ambassadeur auprès du tsar.

En 1878, le père inscrit ses deux garçons, Vladimir et Démètre, dans une école en France : d'abord à Toulouse, puis à Paris. Depuis leur enfance, les deux frères sont inséparables, la grande complicité qui existe entre eux durera jusqu'à la fin de leur vie. Ils acquièrent tous les deux une solide formation humaine et spirituelle, ils découvrent la foi catholique.

En 1898, Démètre sort major de Sciences-Po, il est alors nommé secrétaire à la Légation de Roumanie à Rome. Vladimir le suit à Rome. Le contact avec la Cité du Vatican continue de faire cheminer Vladimir vers la foi catholique et c'est en 1902 qu'il entre officiellement dans l'Eglise catholique mais, comme il le dit lui-même, il ne perd pas ses racines orthodoxes.

Il entreprend des études ecclésiastiques et obtient un doctorat de théologie. Totalement donné à Dieu au service du prochain, mû par une charité profondément ancrée dans l'amour de Dieu qu'il sait répandre autour de lui, Vladimir est proche des gens, aussi bien des personnes que des groupes, il visite les pauvres et se dépense d'une manière incessante pour eux. Il souhaite s'orienter vers la vie consacrée mais le Pape Pie X l'invite à garder l'état laïc tout en œuvrant comme missionnaire en Orient comme en Occident. Pendant 20 ans, Vladimir est un grand missionnaire laïc.

A 50 ans, il devient prêtre pour le diocèse de Paris. Son ministère est ouvert à tous : proche des petits et des pauvres, il rencontre aussi les grands de ce monde, que ce soit l'empereur du Japon, le milieu aristocratique comme le milieu intellectuel...

Cet homme d'exception a traversé son époque tourmentée avec un courage et une foi rare. Il a vécu la Première Guerre mondiale, il a vécu l'entre-deux guerres en France, puis la Seconde Guerre mondiale. La Roumanie s'est retrouvée dans le camp soviétique, et à l'époque stalinienne, la terreur s'installe progressivement en Roumanie, l'étau se resserre sur l'Eglise, sur les prêtres et il est arrêté, torturé et jeté en prison où il meurt d'épuisement en 1954. Pourtant, la dernière partie de sa vie est impressionnante de calme, de paix qu'il rayonne autour de lui, y compris dans la prison où il aide ses compagnons. Pour nous aujourd'hui, Vladimir Ghika est une source d'inspiration.

L'œuvre du Bienheureux Vladimir Ghika

L'APOTRE DE LA CHARITE

Quand Démètre Ghika, le frère de Vladimir, est nommé Consul de Roumanie à Thessalonique, capitale de la Macédoine, située dans le nord de la Grèce au bord de la mer Egée, Vladimir le suit à Thessalonique. C'est là qu'il fait connaissance de Sœur Marie Pucci, une Fille de la Charité italienne qui travaille à l'hôpital de Thessalonique. Le prince Vladimir est très impressionné par l'activité prodigieuse des Sœurs parmi les pauvres et particulièrement par la charité audacieuse de la Sœur Pucci auprès des Koutzovalaques, une minorité roumaine. « Cette religieuse d'exception est un exemple vivant d'authentique charité, de don de soi à Dieu et aux autres » dit-il.

A cette époque, le pays était dangereux et quand Sœur Marie Pucci devait se déplacer, un ou deux gendarmes l'accompagnaient mais ceux-ci n'aimaient pas obéir à une femme. La Macédoine, étant sous la Souveraineté ottomane, les autorités ottomanes eurent l'idée de nommer « colonel de gendarmerie » le Consul de Roumanie, Démètre Ghika. Vladimir, très sensible à la réalité des pauvres, s'intéresse particulièrement au sort des Koutzovalaques.

Après avoir fait un séjour en Roumanie, le prince Vladimir est déçu de voir que l'Eglise orthodoxe roumaine n'assure aucune action caritative pour les plus démunis. Nous sommes à cette époque au tournant du 20^{ème} siècle. Vladimir veut introduire les Filles de la Charité en Roumanie. Il décide de rencontrer le Père Fiat, Supérieur général des Filles de la Charité ainsi que la Supérieure générale pour leur en faire la demande.

Les Sœurs arrivent à Bucarest en 1906 ; c'est le début d'une belle et longue collaboration avec les Filles de la Charité qui sera accompagnée des nombreux conseils du Père Fiat car s'implanter dans un pays de confession orthodoxe n'est pas chose facile et les débuts sont modestes. Les Sœurs commencent leur apostolat par un petit dispensaire gratuit « Bethléem Marie ». Progressivement, elles sont mieux acceptées et le dispensaire n'est plus assez grand pour accueillir tous les malades. Elles achètent en 1913 un terrain à Bucarest où sera construit l'hôpital Saint Vincent de Paul qui donnera des soins gratuits par des médecins bénévoles. Une centaine de Dames de Charité soutiennent financièrement cette œuvre (appelées aujourd'hui, les Equipes Saint Vincent). Toujours à l'état laïc, le prince Vladimir soutient les Sœurs dans l'établissement de ce qu'on appelait, autrefois, les Charités. Il

fallait aussi donner une formation aux Dames de la Charité et Vladimir s'en charge. Il leur donne une série de petites conférences, ce sont des instructions pour être le plus possible en vérité avec les pauvres et acquérir les fondamentaux de la vie spirituelle, si nécessaires pour exercer un véritable apostolat de la charité.

En 1907, après la sanglante répression des violentes révoltes paysannes en Roumanie, Vladimir organise un service d'ambulance et se distingue avec la même charité que précédemment.

En 1913, une terrible épidémie de choléra s'abat sur les soldats roumains engagés dans la guerre contre les Bulgares. Sœur Pucci et ses compagnes soignent les soldats, Vladimir les assiste avec un total dévouement. Comme les Sœurs, il est présent sur le terrain et agit au plus près des nécessiteux, à tel point qu'on l'a surnommé « Sœur Vladimir ». Un jour, il fallait sauver un homme gravement brûlé, pour cela, il avait besoin d'une greffe de la peau. Vladimir s'est immédiatement proposé comme volontaire et le blessé a été sauvé. En reconnaissance pour son dévouement, le roi de Roumanie lui accorde la médaille militaire à titre civil.

Il est clair que l'amour des pauvres a toujours inspiré Vladimir, un amour qui ressemble à celui de Saint Vincent de Paul, un amour inventif devant les situations nouvelles qui surgissent. Ainsi, son service des pauvres est multiforme. Il intensifie ses activités charitables, notamment dans les hôpitaux peuplés de blessés et joue un rôle de diplomate officieux auprès du Vatican.

15 ANS DE SACERDOCE EN FRANCE

Le 7 octobre 1923, Vladimir Ghika, âgé de 50 ans, est ordonné prêtre du diocèse de Paris dans la Chapelle des Lazaristes au pied de saint Vincent de Paul. Il célèbre sa première messe à la Chapelle Notre-Dame de la Médaille Miraculeuse.

Le Père Ghika est d'abord affecté à l'église diocésaine des Etrangers, (l'actuelle Eglise Saint Ignace, 33 rue de Sèvres). (L'église était vacante depuis l'expulsion des Jésuites, qui leur sera rendue beaucoup plus tard). Consumé par un zèle sans borne. Pour lui, « *tout besoin rencontré sur notre route est une visite de Dieu* ». Il a un ministère ouvert à tous et devient au-

L'œuvre du Bienheureux Vladimir Ghika

mônier des étrangers. Avec sa connaissance de l'Europe orientale, il accueille les malheureux réfugiés qui affluent en masse après l'avènement du Bolchevisme en Russie et prend soin des victimes des bouleversements consécutifs à la Première Guerre Mondiale.

Peu après son ordination, le Père Ghika a l'inspiration de fonder une société d'hommes et de femmes consacrés à Dieu, y compris des affiliés qui soient disponibles à toute activité apostolique et charitable, sans règle fixe, sans rien d'autre qu'une disponibilité totale et sans limite à toutes les exigences de la charité, en étant habités de la présence de la Vierge Marie et la spiritualité johannique. En 1924, le Pape Pie XI lui donne l'autorisation de fonder la Société des Frères et Sœurs de Saint Jean. La Communauté s'installe à l'Abbaye désaffectée d'Auberive, en Haute-Marne. Une multitude de personnes diverses viennent y chercher un réconfort spirituel. Mais l'œuvre ne va pas durer et cela sera une épreuve terrible pour Vladimir.

Après avoir rencontré un prêtre soucieux de l'évangélisation des banlieues ouvrières déchristianisées, le Père Ghika demande à l'Archevêque de Paris la permission d'être placé à Villejuif (près de la porte d'Ivry) qui était à l'époque l'un des coins les plus déshérités de la banlieue parisienne. Il s'installe dans une baraque en bois sans chauffage, dans une pauvreté absolue : « Un prêtre pauvre entre les pauvres ». D'abord accueilli par des injures et les rebuffades des ouvriers, il gagne progressivement le cœur des enfants par sa gentillesse et sa délicatesse, puis, petit à petit, celui des adultes. Il séjourne trois ans dans ce milieu ouvrier.

Vladimir Ghika sait aussi mettre à profit ses nombreuses amitiés pour promouvoir toutes sortes d'initiatives caritatives et apostoliques. Ami de Jacques Maritain, il participe au Centre d'Etudes religieuses fondé par Jean Daujat. Ce Centre a pour objectif de former des jeunes à un travail de formation spirituelle et doctrinale. Vladimir y prêche de nombreuses retraites. Il sera l'inspirateur d'un groupe de prière dont le but est de prier pour les prêtres et les personnes consacrées, spécialement pour ceux qui sont dans l'épreuve. Il participe au renouveau intellectuel chrétien, en rédigeant notamment des articles et des ouvrages de spiritualité dont « La visite des pauvres », « la liturgie du prochain », « Entretiens spirituels », « Pensées pour la suite des jours ».

Familier des milieux diplomatiques, prêtre catholique d'origine orthodoxe, doté de la faculté exceptionnelle de célébrer dans les rites romain et byzantin, Vladimir Ghika était animé par un ardent désir de l'unité de l'Eglise. Il mène de front des activités apostoliques, diplomatiques et intellectuelles. En 1931, en raison de ses activités caritatives et œcuméniques, le Pape Pie XI l'élève à la dignité de Protonotaire apostolique (délégué représentant du Saint-Siège envoyé dans des pays de confession non catholique). Devenu membre du Comité permanent du congrès eucharistique, il se met à parcourir les 5 continents : l'Australie, le Japon, l'Argentine... La portée de ces congrès est considérable : « Le vaste monde devient le village de sa charité ».

15 ANS DE SACERDOCE EN ROUMANIE

Chaque année, pendant l'été, Vladimir allait régulièrement se ressourcer quelques semaines dans la demeure familiale au nord de la Moldavie roumaine. En septembre 1939, alors que Vladimir se repose en Moldavie, la Deuxième Guerre mondiale éclate et surprend Vladimir. Des vagues de réfugiés polonais arrivent en Roumanie. Vladimir demande alors à l'Archevêque de Paris l'autorisation de rester au pays pour apporter soutien et réconfort aux réfugiés. Il part à Bucarest pour aider les réfugiés, les victimes des bombardements, les malades, les prisonniers ... et continue, en même temps, son ministère apostolique : il instruit et guide spirituellement les étudiants roumains, il visite aussi les détenus en prison, etc.

A la fin de la Guerre, en 1944, l'armée soviétique entre en Roumanie et un régime communiste se met en place et les persécutions contre l'Eglise catholique commencent. Les congrégations religieuses sont liquidées, le sanatorium Saint Vincent de Paul fondé par Monseigneur Ghika est nationalisé et les Filles de la Charité sont expulsées. Mgr Ghika continue ses activités pastorales à Bucarest sans dissimulation ni imprudence, il a la liberté de l'homme qui a consenti à tout perdre. Diplomate du Saint-Siège, il est l'un des acteurs majeurs des relations secrètes entre le Saint Siège et l'Eglise catholique latine roumaine pendant la persécution communiste. Adversaire du nazisme comme du communisme, il dérange les autorités communistes et, en novembre 1952, il est incarcéré. Malgré les traitements d'une inhumanité inouïe qu'il subit, il continue de donner un témoignage éblouissant de paix et de foi qui élève les cœurs. Il prie, confesse d'autres détenus, les soutient

L'œuvre du Bienheureux Vladimir Ghika

autant que possible. Il écrira avant de mourir : « *On souffre à la proportion de son amour. La puissance de souffrir est en nous la même que la puissance d'aimer... Dieu veille... qui pourra dire avec quel amour il nous veille ?* ». Il meurt en mai 1954 et a été béatifié en 2013.

LE SECRET DE L'APOSTOLAT DE VLADIMIR GHIKA

Tout l'apostolat de Vladimir Ghika se fonde sur la grande leçon de la charité reçue de son maître et saint de prédilection, Saint Vincent de Paul. L'amour de Dieu et du prochain de saint Vincent se retrouve dans la vie, le travail et les écrits de Vladimir. Le pauvre, celui qui a besoin de chacun de nous, est sa priorité : « *le plus abandonné devient le plus proche des tiens, dès que tu le vois : il n'a que toi, tu lui appartiens plus que tous* ». Sa force d'aimer, il la trouve dans l'amour miséricordieux de Jésus. La manière de faire de Vladimir ressemble à bien des égards à celle de saint Vincent. Ils ont en commun la même radicalité dans l'action à travers des services humbles correspondant à des besoins très concrets. Vladimir n'a pas tout à fait le génie de l'organisation de saint Vincent, il n'a pas non plus développé tout-à-fait la même spiritualité : bien sûr, il s'appuie sur la Parole de Dieu qu'il considère être un chemin indéfectible pour trouver Jésus, il a pour pain quotidien l'esprit d'oraison perpétuelle et pour nourriture spirituelle, l'Eucharistie. Cependant, nous pouvons souligner deux approches plus particulières de la spiritualité de Mgr Ghika.

« La liturgie du pauvre »

La première approche de sa spiritualité est ce qu'il appelle « La liturgie du pauvre ». Il conçoit la vie de charité comme l'âme de sa vie chrétienne et la rencontre du prochain comme une authentique liturgie qui consiste à voir le Christ dans le pauvre. Cette 'théologie' très concrète portait à rattacher le service des pauvres au mystère de l'Eucharistie, l'exercice de la charité n'étant que le prolongement de la messe. Il disait :

« Cette liturgie, tout le monde est à même d'y participer, vous plus que tous. Cette sorte de messe blanche, tout le monde peut la dire, avec une étrange et tacite consécration sur le modèle de l'autre, et le même démenti des apparences qui ne sont pas le Christ et le recèlent pourtant. Cette liturgie est double, et le pauvre, comme l'âme secourable, la célèbrent à la fois à leur façon, si elle se fait comme elle doit se faire. »

Double et mystérieuse liturgie : du côté du pauvre, voyant venir à lui le Christ sous les espèces du frère secourable que vous êtes et, du côté du bienfaiteur, voyant apparaître dans le pauvre le Christ souffrant sur lequel il se penche. Et la liturgie unique, par cela même. Car si le geste est de part et d'autre ce qu'il faut, il n'y a plus des deux côtés que le Christ bienfaiteur venu vers le Christ souffrant pour se réintégrer dans le Christ victorieux, glorieux et bénissant. C'est le Christ redevenu seul maître de toutes choses, après avoir été, comme le chante la prière de l'Offertoire à la messe orientale (car ici encore les choses se passent, nous l'avons dit, suivant l'exemple du saint sacrifice lui-même), le Christ donnant et le Christ donné, à la fois distributeur et distribué. Cette sorte de liturgie du pauvre et de l'être souffrant qui transpose toutes choses dans le domaine de la grâce et réalise le Christ suivant l'ordre donné par le Christ lui-même, elle ne peut se faire qu'en se fondant sur la liturgie de la messe et de la communion. La Présence réelle et le sacrifice divin nous mettent seuls à même de leur donner cette suite. Il faut, pour que la liturgie de la visite ait sa valeur et sa vie, que la liturgie de l'autel ait été préalablement vécue bien au fond de l'âme. La tâche de la charité, universelle et sans heure fixe, n'est que la dilatation de la messe à la journée et au monde entier, et comme un retentissement d'ondes concentriques autour du sacrifice et de la communion du matin. Vous allez porter à ce pauvre, où vous devez voir le Christ, un peu de l'âme de votre communion et de la vertu du sacrifice auquel vous avez participé. Si ce n'était pas cela, vous ne feriez rien de bien durable ni de bien profond, pas plus pour vous-mêmes que pour les autres... Puissiez-vous remplir à souhait cette sorte de sacerdoce royal si généreusement dévolu, sans condition, à toute âme chrétienne, et dont Jésus nous dit qu'il servira de pierre de touche pour établir la valeur même de nos âmes, au jour du Jugement. (Vladimir Ghika, *La liturgie du prochain*, Allocution aux Dames de Charité, Paris 1924, dans ses *Entretiens spirituels*, Beauchêne, 1961).

Jésus, « Fils » et « Serviteur »

L'autre approche est plus élaborée. A la suite de Saint Jean, il médite sur la filialité de Jésus. Jésus ne se dit pas fils parce qu'il est le Messie. Certes, dans le messianisme royal, le roi, oint, est dit fils de Dieu. Jésus est fils parce qu'il est totalement relatif. Il se présente toujours comme « être à partir de... » et comme « être pour... ». 'Tout ce que j'ai reçu de mon Père, je vous l'ai fait connaître'. Jésus s'investit totalement dans sa mission, il ne se réserve rien mais se livre entièrement dans son œuvre.

L'œuvre du Bienheureux Vladimir Ghika

Jésus est « Fils » mais aussi « Serviteur ». Vladimir Ghika voit Jésus comme celui qui se met entièrement au service des autres, qui s'engage dans le désintéressement total et la dépossession de soi est l'homme véritable et est celui qui révèle complètement comment est Dieu. Il voit comment doit être l'homme quand il est totalement donné à Dieu. Là se trouve, à notre avis, le secret de l'apostolat et du ministère de Ghika, qu'il soit laïc ou prêtre. On dirait, aujourd'hui, que son action sociale était très développée. Mais justement, il n'en restait jamais là. Tout était prétexte à évangélisation et il était missionnaire dans l'âme parce que tout était pour lui révélation de l'amour de Dieu.

En guise de conclusion

Nous trouvons dans la spiritualité de Mgr Ghika plus qu'un antidote à la sécularisation. A l'heure où l'Eglise parle tant de Nouvelle Evangélisation et de service des pauvres (diaconia), une telle spiritualité johannique a de quoi motiver profondément l'action et lui donner sa pertinence. Comme l'a dit le pape François, en aucun cas, l'action de l'Eglise ne peut se réduire à celle d'une O.N.G. Cette spiritualité est très actuelle.

J'espère avoir souligné combien notre Bienheureux Vladimir a emprunté à la spiritualité de saint Vincent de Paul, tout en montrant qu'il avait aussi son originalité. Plus que la liturgie des pauvres, les perspectives johanniques constituent certainement ce qu'il y a de plus original chez le Bienheureux Vladimir Ghika.

Le petit livre « La visite des pauvres » de Mgr Ghika ne cesse d'être réédité. Jusque dans les années 1960, les conférenciers de Saint-Vincent-de-Paul utilisaient ce petit livre. On peut y lire : « *La force illimitée de la foi rend tout possible : elle déplace les montagnes... elle se rend compte que ce qui est fait pour Dieu est aussi fait par Dieu et qu'en conséquence, nous n'avons pas affaire pour le bien à nos seules forces limitées, mais à la puissance infinie d'un Dieu instigateur et complice* ». Dans les années 2010, l'Evêque auxiliaire de Paris, Mgr de Moulins-Beaufort, a trouvé l'action de Vladimir Ghika si pleine d'actualité, qu'il a voulu que les membres de la Délégation pour la solidarité connaissent Vladimir.

Mgr Philippe BRIZARD
Protonotaire Apostolique.

HOMÉLIE DE MGR PHILIPPE BRIZARD À LA MESSE CÉLÉBRÉE À LA CHAPELLE DES LAZARISTES, LE 7 OCTOBRE 2022

Introduction

Il faut imaginer cette chapelle le 7 octobre 1923. En la choisissant, notre Bienheureux marquait son attachement à la congrégation de la Mission fondée par saint Vincent de Paul. Il y avait beaucoup de monde à commencer par le Cardinal Dubois, Archevêque de Paris, qui allait l'ordonner prêtre pour le diocèse de Paris, certainement le Père Verdier, Supérieur général des Lazaristes, de nombreuses personnalités de son rang, sans oublier les Maritain et d'autres du groupe de Meudon. Ce jour de fête très populaire de Notre-Dame du Rosaire marquait aussi la dévotion du Bienheureux à la Mère de Dieu. D'ailleurs, dès le lendemain, il a célébré sa première messe à la Chapelle de la Médaille miraculeuse où la Vierge était apparue à sainte Catherine Labouré. C'était une occasion pour Vladimir d'exprimer également sa reconnaissance pour les services réalisés par les Filles de la Charité.

Homélie

L'attachement du saint pape Pie V pour la Vierge Marie était si grand qu'il devint le pape du Rosaire pour invoquer la protection de Marie contre les Turcs qui faisaient si peur aux chrétiens d'Occident. Le 7 octobre 1571, la grande bataille navale à Lépante, près de Corinthe, qui opposa la flotte turque à la flotte d'une coalition chrétienne formée sous l'égide du pape Pie V s'est achevée, contre toute attente, par la défaite des turcs, signe qu'ils n'auraient jamais plus la maîtrise de la Méditerranée. Cette victoire est apparue comme un coup décisif porté à l'expansionnisme turque.

A la date anniversaire de cette bataille, en souvenir de cette victoire, le pape Grégoire XIII, successeur de Pie V, institue la fête de Notre-Dame du Rosaire. Même si, aujourd'hui, on se pose la question de savoir s'il peut exister un islam européen, ce que nous devons faire au cours de cette liturgie, c'est de nous centrer sur l'importance de la Vierge Marie dans l'économie du salut et sur sa puissance d'intercession au point de faire de la récitation du Rosaire une grande prière.

Saint Pie V, qu'on qualifie de pape austère, était un dominicain, il avait un grand amour de l'Eglise et une piété fervente envers la Vierge Marie.

L'œuvre du Bienheureux Vladimir Ghika

Ce fut le ressort de son pontificat durant lequel il mit en œuvre le concile de Trente. Ce sont les Dominicains qui ont inventé le Rosaire, prière qui consiste à répéter simplement des Ave Maria et à découvrir la place de la Vierge dans le mystère du salut. « *Quand elle donna son consentement à Dieu lors de l'Annonciation, en tant que servante du Seigneur, elle se livra intégralement à la personne et à l'œuvre de son Fils, pour servir dans sa dépendance et avec Lui, par la grâce de Dieu tout-puissant, au mystère de la Rédemption* » comme le dit le concile Vatican II.

Il n'y a rien de plus simple que le Rosaire. En faisant défiler les dizaines les unes après les autres avec les diverses étapes du mystère du salut, nous demandons au Seigneur, par l'intercession de Marie, de nous y faire communier dans la foi et l'amour. Vous savez que le « Je vous salue Marie » comporte une salutation qui est reprise des salutations de l'Ange lors de l'Annonciation et de celles d'Elisabeth lors de la Visitation, tout deux sont des Paroles de Dieu. On y trouve aussi une invocation qui s'appuie sur la foi de l'Eglise en la maternité divine de Marie et qui lui confie les chrétiens pour la vie présente et pour leur passage vers Dieu au terme de cette vie.

Permettez-moi de souligner que, pour le Bienheureux Vladimir, par ses racines orthodoxes qu'il n'a jamais reniées et qu'il retrouvait dans le rite gréco-catholique des gréco-catholiques de Transylvanie, avait l'habitude de faire constamment mémoire de la Bienheureuse Mère de Dieu. Concernant l'hymne à la Vierge chanté après la Consécration dans la liturgie byzantine : « *Il est digne en vérité de te célébrer, ô Mère de Dieu, ô bienheureuse et très pure Mère de notre Dieu. Toi, plus vénérable que les chérubins et incomparablement plus glorieuse que les séraphins qui, sans corruption, enfanta Dieu le Verbe, toi, véritablement Mère de Dieu, nous te magnifions* », le Père Ghika a fait une magnifique conférence sur le tressaillement de joie de la Mère de Dieu puisque, grâce à sa disponibilité, l'Eucharistie a été rendue possible. Sans l'Incarnation, le Fils de Dieu n'aurait jamais institué le mémorial de notre Rédemption qu'il a lui-même accomplie. Que la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de Dieu, nous aide à grandir dans la foi et dans la charité comme ce fut le cas pour le Bienheureux Vladimir.

Monseigneur Philippe BRIZARD
Protonotaire Apostolique.